

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : SCIENCES DU LANAGAGE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: BEDDIAR Tariq

**Intitulé**

**Le rôle identitaire du discours dans *Histoire de ma vie* de Fadhma Aït Mansour Amrouche et *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar.**

**Soutenu devant le jury composé de:**

Dr AMROUCHE Fouzia	Université de M'sila	Président
Dr ZAGHBA Lynda	Université de M'sila	Rapporteur
BOUDJELAL Nadja	Université de M'sila	Examineur

**Année Universitaire : 2018/2019**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : SCIENCES DU LANAGAGE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

Par: BEDDIAR Tariq

**Intitulé**

**Le rôle identitaire du discours dans *Histoire de ma vie* de Fadhma Aït Mansour Amrouche et *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assia Djebar.**

**Année Universitaire : 2018/2019**

# Remerciements

En tout premier lieu, je remercie le bon Dieu, tout puissant, de m'avoir donné la force pour survivre, ainsi que l'audace pour dépasser toutes les difficultés.

Je voudrais adresser toute ma plus grande gratitude à ma directrice de recherche, Dr ZAGHBA Lynda, pour sa patience, pour sa disponibilité, pour sa bienveillance, et surtout la confiance qu'elle m'a accordée. J'ai profité pendant longtemps du savoir et du savoir-faire dont j'ai pu bénéficier au cours de nombreuses discussions. J'aimerais aussi la remercier pour l'autonomie qu'elle m'a accordée, et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail et d'alimenter ma réflexion.

J'exprime toute ma reconnaissance l'ensemble de l'équipe pédagogique et administrative de l'université de M'sila qui a tout fait pour faire de notre Licence et de notre Master une formation agréable et instructive.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre mémoire en acceptant d'examiner notre travail .

Je remercie tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement du présent travail.

## **Dédicace**

*Du fond de mon cœur, je dédie le présent mémoire à :*

*Mes chers parents, aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consentis pour mon instruction et mon bien être. J'implore dieu le tout puissant de vous accorder une bonne santé et longue vie.*

*A la mémoire de ma grand-mère Fatima et mon grand-père Aissa.*

*J'aurais tant aimé que vous soyez présents.*

*Que Dieu ait vos âmes dans sa sainte miséricorde.*

*Mes chères sœurs Ilham et Inass.*

*Mes chers frères Salah Eddine et Abed Raouf.*

*Mes amis.*

*Tous les étudiants de la promotion 2017/2019 option : sciences du langage.*

*Toute personne ayant cru en moi.*

# Table des matières

INTRODUCTION .....	7
CHAPITRE I : DE L'IDENTITE AUX IDENTITES.....	12
I.1.L'identité, une question de définition.....	13
I.1.1.Les paramètres gouvernant l'identité .....	18
I.2.L'identité individuelle ou personnelle.....	20
I.3.L'identité culturelle.....	22
I.4.L'identité collective ou sociale.....	24
I.5.L'identité discursive.....	26
I.5.1.La notion de discours.....	26
I.5.2.Le discours littéraire.....	30
I.5.3.Le discours comme support identitaire.....	33
CHAPITRE II:L'ASPECT IDENTITAIRE DES STRATEGIES DISCURSIVES.....	35
II.1.Présentation du corpus .....	36
II.2.Cadre théorique : La subversion de la langue comme un moyen de quête identitaire .....	37
II.3.Objectifs et hypothèses de l'analyse.....	40
II.4. L'analyse.....	40
II.4.1. II.4.1.L'hybridation de la langue française comme une stratégie identitaire...	40
II.4.2.Les pronoms personnels : des indices discursifs servant à l'ancrage identitaire.....	57
CONCLUSION.....	61
BIBLIOGRAPHIE.....	65

# **Introduction**

## Introduction générale

---

Parler de l'« identité » paraît très évident et même très banal mais en réalité cette notion est tellement floue et ambiguë ce qui conduit beaucoup de disciplines et de champs de recherches telles que l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, les sciences du langage, à la prendre en charge pour la rendre plus claire et limpide. C'est ce qu'exprime judicieusement Amin Maalouf « *Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus limpides sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement "identité". Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire.* »<sup>1</sup> Quelques années plus tard, Le sociologue polonais Zygmunt Bauman rejoint ce point de vue : « *[L'identité] ne pouvait exister qu'en tant que problème, elle fut un "problème" dès sa naissance, elle naquit problème* »<sup>2</sup>.

L'opacité de la notion d'identité a été amplifiée par le non appartenance à un champ de recherche particulier, et l'hétérogénéité des approches et des méthodes de son traitement. En dépit de cette transdisciplinarité, tous les chercheurs sont unanimes concernant la fonction existentielle et vitale que remplit cette notion car c'est grâce à elle qu'un individu ou un groupe social peut associer un sens à ses actes produits dans la vie. Ainsi, les chercheurs comme Jean-Claude Kaufmann, Henri Tajfel, Alex Mucchielli définissent plusieurs types d'identité : individuelle, culturelle, sociale, sexuelle, patriotique, nationale, religieuse, ethnique ...etc. Ces classifications sont liées à la fameuse question qui préoccupe tout commun des mortels « Qui suis-je ? », ainsi, ils considèrent que ces types d'identités sont le produit d'un : « *travail d'assemblage inlassable, de charpentier des lignes de forces de la vie* »<sup>3</sup>. En effet, l'identité ou les identités ont besoin solennellement de ce que le sociologue Hervé Marchal appelle « *un engagement matériel* »<sup>4</sup> qui présume que l'identité mobilise des supports physiques, englobant des manières de dire, des

---

<sup>1</sup> Amine Malouf, *les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 1998, p. 17

<sup>2</sup> Zygmunt Bauman, *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*, Rodez, Le Rouergue, 2003, p. 34.

<sup>3</sup> [https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/alaindebenoist/pdf/qu\\_est\\_ce\\_que\\_l\\_identite.pdf](https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/alaindebenoist/pdf/qu_est_ce_que_l_identite.pdf), consulté le 21/05/2019.

<sup>4</sup> Hervé, Marchal, *L'identité en question*, Paris, Ellipses, 2006, P.79

## Introduction générale

---

manières de faire, des représentations et des systèmes de valeurs , qui servent à la concrétiser dans le monde réel.

Ainsi, l'identité et la culture sont souvent associées à la langue qui est considérée comme l'indice identitaire le plus faible et le plus viable et qu'à travers lequel nous pouvons identifier l'appartenance géographique ethnique et culturelle d'une personne, car la langue est un moyen qui sert par excellence à l'intégration et la cohésion au sein d'un groupe social. Cependant, Patrick Charaudeau, l'un des monuments d'analyse du discours, a rédigé une série d'articles scientifiques dans lesquels il remet en cause cette représentation sociale régnante concernant le rôle identitaire et culturel de la langue. Dans ce sens, P. Charaudeau, pose une question cruciale pour l'illustration de son idée : est-ce que les peuples français, malien, sénégalien, belge, calédoniens, maghrébin ont la même identité et la même culture malgré qu'ils forment une communauté linguistique homogène ? De ce fait, il postule que la langue en tant que système morphosyntaxique ne témoigne pas de l'identité et ne traduit pas la culture d'un groupe social quelconque parce qu'elle ne constitue qu'une partie du langage, mais c'est plutôt la façon d'employer les mots, de raisonner, et d'argumenter qui sont étroitement liées à la manière de penser, au système de valeurs, aux croyances, aux traditions ...etc. Alors, selon lui c'est le discours qui est le véritable témoin de l'identité et qui est responsable de véhiculer la culture des groupes sociaux. D'après P. Charaudeau, il faut que nous fassions la différence entre l'identité française et l'identité en français, l'identité portugaise et l'identité en portugais, c'est-à-dire que nous associons discours et identité au lieu de lier identité et langue.

Deux raisons principales nous ont poussés à nous intéresser à la notion de l'identité : primo, malgré le phénomène de mondialisation et les nouvelles technologies qui ont contribué à l'effondrement des frontières, toutes les interactions, les relations, les transactions du monde sont basées sur cette notion clé dans la vie de tous les êtres humains, qui sont prêts à mener des combats mortels pour se reconnaître et attribuer un sens à leurs existences dans le monde. Secundo, la question identitaire est omniprésente en Algérie car à chaque réforme constitutionnelle faite par l'Etat algérien, cette notion suscite des revendications identitaires chez un ou des groupes ethniques qui réclament de constitutionaliser leurs existences.

## Introduction générale

---

La littérature algérienne d'expression française représente un terrain propice pour les études qui traitent la notion d'identité parce que les écrivains algériens ont souvent une tendance à promouvoir leurs identités culturelles et collectives comme le déclare Kateb Yacine : « *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français.* »<sup>5</sup> Ainsi, pour étudier le rapport entre l'identité et le discours, nous avons choisi d'analyser deux romans autobiographiques : *histoire de ma vie* de Fadhma Aït Masnsour Amrouche (1968) et *Nulle part dans la maison de mon père* d'Assai Djebar (2007). Chacune de ces écrivaines appartient à deux groupes ethniques et culturels différents mais qui coexistent en Algérie. De plus, les deux romans constituent un témoignage qui peut faire l'objet d'étude en sciences du langage. En effet, elles relatent des détails biographiques dont les événements les plus marquants se sont déroulés avant l'indépendance du pays en exprimant leurs engagements identitaires et culturels. Les deux romans nous paraissent alors un échantillon convenable qui nous aiderait à répondre à nos besoins scientifiques souhaités.

À travers cette recherche que nous ambitionnons de mener, nous visons à répondre aux questions suivantes formant l'essence de notre problématique :

- Comment les deux écrivaines produisent-elles des discours témoignant de leurs identités et de leurs cultures originelles ?

- Comment ces deux écrivaines peuvent-elles convertir la langue française à un support portant l'ensemble des traits constitutifs de leurs identités personnelles, culturelles et collectives ?

Dans le but de répondre à nos questions avancées, nous émettons les hypothèses ci-dessous :

-Les deux écrivaines feraient appel à des stratégies discursives et des moyens d'expression servant à exprimer leurs identités.

- Leurs discours s'inscriraient dans la formation discursive d'identité.

-Les deux écrivaines utiliseraient une langue hybride.

---

<sup>5</sup> <https://www.books.fr/francophonie-de-kateb-yacine/>, consulté, le 31/05/2019

## Introduction générale

---

-Les deux auteures investiraient dans le genre autobiographique pour exprimer et reconstituer leurs identités respectives.

L'objectif de notre recherche est d'étudier la question identitaire dans les deux romans qui constituent notre corpus en tentant d'appréhender la notion d'identité discursive résultant du rapport tissé entre le discours, qui est la mise en scène d'une langue quelconque, et l'identité avec ses différents types. Par conséquent, nous mettrons en lumière les stratégies discursives qu'un sujet parlant pourrait exploiter pour construire ses identités dans un contexte conflictuel par le biais de la langue de l'autre. Dans cette optique, nous visons aussi à travers cette recherche à vérifier à quel point la thèse émise par Patrick Charaudeau est-elle juste.

Notre présent travail s'inscrit dans le champ d'analyse du discours qui est un *«programme de recherches sur la formation et les mutations des pratiques discursives, excluant toute forme d'analyse des faits de langue»*<sup>6</sup>. Ce champ de recherche qui : *« n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication mais doit penser au dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu sociale. »*<sup>7</sup> Il nous propose un appareil conceptuel et méthodologique, qui nous permet d'étudier les éléments transphrastiques comme c'est le cas de notre corpus. Pour y parvenir, nous avons fait le choix de la méthode comparative et analytique qui répondent aux exigences de la nature de notre corpus de recherche. La méthode analytique nous permettra de décortiquer notre corpus en extraits sélectionnés pour découvrir les stratégies discursives exploitées comme l'inclusion des vocables appartenant à leurs langues maternelles et le recours aux pronoms de la personne. Ces stratégies trouvent leur essence dans la théorie de subversion de la langue de Roland Barthes et de Régine Robin. Ensuite, nous proposerons des connotations à ces opérations langagières qui pourraient témoigner

---

<sup>6</sup> Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse de du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 54, cité par, Marie-Anne Paveau, et George Elia Sarfati, *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée la pragmatique*, Paris, Armand colin, 2003, p. 198

<sup>7</sup> Patrick, Charaudeau et, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse de du discours*, Paris, Seuil, 2002, P.43

## Introduction générale

---

des identités et des cultures de ces écrivaines comme le signalent Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs :

*« La relation entre les individus et les catégories identitaires qui les définissent se saisit d'abord dans le langage, ce qui explique le recours à l'analyse sémantique dans la plupart des contributions. L'analyse des discours des acteurs, de la terminologie qu'ils utilisent pour se désigner, mais aussi de leur dénomination, peut constituer un préalable utile à l'étude des identités. »<sup>8</sup>*

Afin de parvenir à notre objectif de recherche, nous organiserons notre travail en deux chapitres :

- Un premier chapitre qui sera consacré à la définition des concepts canoniques de ce travail à savoir l'identité et ses types : personnelle, culturelle, collective discursive ; et nous mettrons en évidence les enjeux qui régissent la notion de discours.

-Un second chapitre qui renfermera l'analyse de notre corpus qui consiste à dégager différents procédés linguistiques mis en jeu par les deux écrivaines pour exprimer leurs identités et leurs cultures, en faisant appel aux théories de subversion de la langue de Roland Barthes, et Régine Robin et celle de l'énonciation.

---

<sup>8</sup> Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, « Définir l'identité », Hypothèses, N° n'est pas cité, 10/01/2007, Paris, la Sorbonne, p. 166

**Chapitre I :**  
**De l'identité aux identités**

## I. 1.L'identité, une question de définition

Ce volet théorique, nous envisageons le consacrer à l'explication de la notion d'identité et ses différentes classifications, qui nous semblent des notions incontournables dans ce présent travail de recherche.

Depuis la genèse de l'espèce humaine, l'Homme n'a jamais cessé de se poser les questions suivantes : « Qui suis-je », « Qui est ce ? » et « Qu'est ce que c'est ? » Donc, la notion d'identité est cruciale dans la vie de tout commun des mortels. L'identité permet à l'individu de donner un sens à son existence, de s'affirmer, de justifier ses actes et ses choix dans la vie, ainsi de jouer son rôle au sein de son groupe social et de prendre une position envers les autres, comme le souligne le psychologue Geneviève VINSONNEAU :

*« [...] ce qui fait de l'identité une production infiniment variable, bien qu'elle serve uniformément les même finalités : le positionnement de l'acteur sur la scène sociale, la construction et/ou la défense de ses limites dans la confrontation à l'altérité, la construction de l'unité à l'intérieure de ces limites, l'attribution et le partage du sens et des valeurs en deçà et au-delà de ses limites. »<sup>9</sup>*

En effet, nous sommes face à une multitude de ressources qui sont puisées dans la construction d'une identité quelconque : comme la langue, les rites, les traditions, les comportements, mais ces différentes ressources servent toutes à remplir la même fonction : elles indiquent la particularité de cette identité et elles la protègent des tentations d'exclusion en marquant sa présence.

Parler de l'identité semble banal pour la majorité des gents, cela est dû à l'utilisation fréquente et massive de ce vocable et surtout avec l'avènement des Etats nationaux. En effet, nous entendons souvent ces expressions : pièce d'identité, identité personnelle, identité nationale, identité culturelle, identité sportive, identité professionnel...etc. C'est ce que confirme le sociologue français Jean-Claude Kaufmann dans un enregistrement vocal :

*«[...] le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse par tout le monde, dans tous les*

---

<sup>9</sup> Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*, Paris, Armand colin, 2002, p. 7

## De l'identité aux identités

---

*jours et il suffit [...], d'ouvrir un journal ou bien d'écouter une émission du radio, on écoute à chaque instant le mot identité: identité culturelle, identité religieuse, crise de l'identité de l'adolescence, l'identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité. »<sup>10</sup>*

Ce phénomène est dû aussi aux nouveaux moyens de communication qui contribuent à la propagation féconde de ce vocable. Aujourd'hui, avec la numérisation du monde, l'identité a pris des nouvelles formes que nous pouvons considérer comme des traits identitaires, tels que les acronymes utilisés dans les adresses des sites web correspondant à chaque pays et à travers lesquelles nous pouvons l'identifier, à titre d'exemple de l'acronyme « Dz » qui renvoie à l'identité nationale algérienne. Les réseaux sociaux ont aussi contribué massivement au développement de réflexion autour de l'identité parce que chaque personne veut promouvoir son identité culturelle et collective, en partageant avec les autres le nom de son pays. Ainsi, tous les produits commerciaux véhiculent l'identité nationale du pays fabriquant soit par le biais de messages linguistiques écrits dans les étiquetages, soit par le biais des emblèmes qui deviennent des traits identitaires incontestables, tels que les logos des voitures et des vêtements qui nous rendent capables de déterminer l'identité du produit. Alors, nous vivons dans l'ère des identités par excellence.

Il est difficile de cerner le sens exact de l'identité comme le fait observer Gottlob Frege en 1894 : « *l'identité est indéfinissable, [...]. Puisque toute définition est une identité, l'identité elle-même ne saurait être définie.* »<sup>11</sup>. Il la présente comme une notion d'ontologie<sup>12</sup> formelle et transversale dans la mesure où elle est dépendante à tous les modes du discours qui déterminent sa nature.

Nous commencerons notre réflexion par examiner la définition du dictionnaire de langue le Robert qui distingue quatre nuances de sens :

---

<sup>10</sup> Cité par, Chahrazad Boughefir, perte de soi et quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui. Cas de Garçon Manqué, mémoire de magister sous la direction de Dr Rachid Raïssi, Université Biskra, 2012, p.40

<sup>11</sup> Annie, Collovald, identité, *encyclopédie universalis*, paris, 2016

<sup>12</sup> L'ontologie dans son sens le plus général s'interroge sur la signification du mot « être ». « Qu'est-ce que l'être ? », considérée comme question inaugurale, c'est-à-dire première dans le temps et première dans l'ordre de la connaissance, est celle des premiers penseurs de la Grèce antique, tels Parménide et Platon.

## De l'identité aux identités

---

*« n. f. I Caractère de deux objets de pensée identiques. II Caractère de ce qui est un. III Psychol. Identité personnelle, caractère de ce qui demeure identique à soi même. Identité culturelle : ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe. IV Log. Relation entre deux termes identiques, formule énonçant cette relation. »<sup>13</sup>*

Ces définitions prosopopées par le dictionnaire Le Robert postulent que le terme identité désigne les similitudes existant entre les personnes ou les objets, mais certaines définitions considèrent que le terme d'identité désigne seulement ce qui est distinct et ce qui rend un individu ou un objet unique et différent des autres personnes ou des autres objets.

Le caractère polysémique du mot « *identité* » entraîne un emploi hasardeux de ce terme qui est complexifié par le fait que cette notion est prise en charge par plusieurs disciplines et domaine de recherche qui tournent dans l'orbite du champ des sciences humaines et sociales tels que : la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, les sciences du langage...etc.

C'est le psychanalyste américain Erik Erikson qui a eu le mérite d'introduire dans les sciences humaines une réflexion systématique sur l'identité personnelle et l'identité sociale. En s'inspirants du mouvement culturaliste notamment les travaux d'Abram Kardiner et Margaret Mead qui étudiaient la relation entre les caractéristiques psychologiques des individus et l'expression particuliers des cultures dans lesquels ils évoluent. E. Erikson dans son ouvrage intitulé « *Enfance et société* » a essayé d'analyser la situation sociale et politique aux Etats-Unis d'un point de vue identitaire suite aux réactions des mouvements afro-américaines qui voulaient affirmer leur existence dans la société américaine. Ce chercheur a abordé la notion d'identité d'un point de vue psychologique pour expliquer le rôle des interactions sociales dans la construction de l'identité. Selon lui : « *le terme d'identité exprime (...) une relation mutuelle en ce qu'il évoque à la fois une persistance du soi et une continuité dans le partage de certains*

---

<sup>13</sup> Cité par, Carole FERRET, « l'identité, une question de définition », in *Cahier d'Asie centrale*, N°19-20, 2011[en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1516>, consulté le 01/10/2018

## De l'identité aux identités

---

*éléments fondamentaux avec d'autres* ». <sup>14</sup> Alors, E. Erikson considère la séparation entre l'identité personnelle et l'identité sociale comme vaine et artificielle car l'individu ne peut se définir que par rapport à l'autre, dont le soi naît de l'expérience collective, car c'est le groupe qui trace les limites entre un « Je », « Nous » et « eux ».

La sociologie met également la question d'identité au centre de ses réflexions notamment dans les travaux d'Eving Goffman. Son ouvrage *Stigmate* montre que sa conception est tout autre : l'identité n'est pas une donnée intangible, elle est comprise comme une fiction réussie qui résulte d'un processus social de construction et d'imposition, et il focalise sur le fait que l'identité est le résultat d'une production collective soit en cas de coopération soit en cas d'opposition, comme il avance dans ses propos : « *Dans l'interaction, plusieurs composantes de l'identité s'élaborent et entrent alors en jeu. L'identité sociale, d'abord, résulte de la conformité ou de la non-conformité entre l'impression première produite par autrui et les signes qu'il manifeste.* » <sup>15</sup> Et il considère que l'identité est pareil à un aimant à lequel se collent tous les détails biographiques et les pratiques sociaux.

Ce concept tend aussi à se diffuser par le biais de l'anthropologie, les chercheurs dans ce domaine n'étudient pas cette notion comme une problématique en soi mais l'identité apparaît au détour d'autres problématiques, par exemple l'ethnicité, l'appartenance lignagère, la personne ou les rituels de passage qui désignent l'ensemble des cérémonies consacrées à l'évolution de l'individu comme la puberté. Dans cette optique, les analyses de Marcel Mauss qui s'avèrent incontournables où il s'interroge sur les systèmes de pensée qui décernent à la personne humaine une identité et un statut. Pour les anthropologues l'identité des personnes et des groupes (un individu ou une collectivité) se reconnaissent ou se rassemblent par une marque distincte ou sous une désignation commune. Ainsi, identifier un ou plusieurs êtres à d'autres, il faut bien savoir décrire les traits distinctifs qui les rendent différents les uns des autres ; et, à l'inverse il faut aussi faire l'inventaire des traits communs qui les rendent identiques. Donc, pour appréhender un être singulier, il faut bien présumer son identité historique, c'est-à-dire que nous sommes dans l'obligation de faire une étude diachronique sur les composants de son identité et son évolution au fil du temps. Ce sont les deux sens du terme « identifier » soit pour les objets soit pour les individus, car l'identité y est traitée par des

---

<sup>14</sup> Cité par, Werner Meissner, « Réflexions sur la quête d'une identité culturelle et nationale en Chine », in *Perspectives chinoise*, 2009, [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1076>, consulté le 31/09/2018

<sup>15</sup> Cité par, Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, « Définir l'identité », *Hypothèses*, N° n'est pas cité, 10/01/2007, Paris, la Sorbonne, p.155-167.

## De l'identité aux identités

---

procédures homogènes : tant pour le totémisme<sup>16</sup>, par exemple, que pour les personnes ou les groupes sociaux. La nature humaine forme des classes, en assimilant certaines à d'autres (qu'il s'agisse d'espèces végétales ou animales, de groupes des êtres humains formant des clans – totémisme –, ou bien d'un individu, de jumeaux, de familles ou de nations) et les oppose aux autres de même rang (tous les autres extérieurs à moi-même, les autres clans, les autres ethnies...).

Ce foisonnement d'études et de recherches a contribué à la multiplication des définitions d'identité parce que chaque chercheur la définit par rapport à sa vocation, à ses objets d'étude et à ses objectifs de recherche, ainsi a affirmé Jean-Claude Kaufmann « *Le mot identité se retrouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu.* »<sup>17</sup>.

L'identité est naturelle et héréditaire mais elle n'est pas une substance figée, l'identité est un processus qui se construit et déconstruit en se servant des ressources identitaires qui sont incarnés par l'histoire, la langue, la culture, les rites, les mythes, les religions, les systèmes de valeurs, les pratiques sociales. C'est-à-dire que l'identité est matérielle et symbolique et par conséquent tout individu ou groupe social doit forcément mobiliser implicitement ou explicitement ces composants dans la cristallisation d'une identité ou des identités. Dans ce sens a déclaré Alex Mucchielli :

*« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance). »*<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Le totémisme est un concept anthropologique qui désigne un mode d'organisation social et religieux, clanique ou tribal, fondé sur le principe du totem qui est une sorte de statue représentant l'animal ou la plante qui protège leur tribu.

<sup>17</sup> Cité par, Bankir Seldag, La problématique de l'identité dans les romans de Sylvie Germain : une approche sémiotique, thèse de doctorat sous la direction de M. Jacques FONTANILLE et Mme Nedret OZTOKAT KILICERI, Université de Limoges et de l'Université d'Istanbul, 2017, p. 53.

<sup>18</sup> Cité par, Mohamed Bebboukha, la quête identitaire dans l'attentat de Yassmina Khadra, mémoire de Master sous la direction de Marir Asma, Université de Ouragla, 2017, p. 23.

# De l'identité aux identités

---

Dans cette optique, l'identité est tout d'abord un processus psychologique qui suscite chez l'individu un sentiment d'attachement aux personnes, aux choses et aux idées qui lui semblent compatibles.

## I.1.1. Les paramètres gouvernant l'identité

Lorsque nous tentons d'entreprendre une étude concernant cette notion clé, nous nous trouvons face à une trame d'interrogations qui sont issues du caractère paradoxale et contradictoire de l'identité. Le docteur en sémiologie Seldag Bankir a classé les caractéristiques d'identité en quatre paires contradictoires :

### Similitude et différenciation

Chaque individu en tant qu'une entité psychologique s'identifie instinctivement tant par rapport à ceux qui font partie de son groupe d'appartenance que par rapport à ceux qui se distinguent de lui. Donc, tout individu ne saurait apprécier l'image de soi sans qu'il soit conscient de l'existence de L'autre, ce qui fait que l'identité et l'altérité sont deux notions indissociables comme le recto et le verso d'une feuille. E. Goffman affirme que : « *l'identité d'un individu qui s'élabore par le jeu de l'interaction résulte alors de l'opposition entre une identité définie par autrui (l'identité "pour autrui") et une identité pour soi* »<sup>19</sup>, Kaufmann aussi admet qu' « *On ne peut pas se construire tout seul soi-même, c'est toujours dans l'échange avec les autres, sous le regard des autres qu'on se le construit.* »<sup>20</sup> C'est-à-dire que toute identité s'inscrit dans une logique d'intégration et de distinction.

### Permanence et changement

Ce paradoxe repose sur une question centrale : comment peut-on concilier le fait de rester le même tout en changeant ? En d'autres termes, est-ce que nous concevons l'identité comme une substance stagnée ou comme un processus dynamique et évolutif ? L'être humain imagine toujours une image symétrique de lui-même en dépit des changements qui surviennent dans sa vie et qui vont affecter soit négativement soit positivement sur ses caractéristiques, ses stratégies identitaires subjectives ou objectives. En effet l'identité est adoptée d'un angle statique et dynamique à la fois car elle est comme le pignon central dans une montre, représentant le présent (les conduites

---

<sup>19</sup> Cité par, Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, « Définir l'identité », Hypothèses, N° n'est pas cité, 10/01/2007, Paris, la Sorbonne, p.155-167.

<sup>20</sup> Cité par, Chahrazad Boughfir, *op.cit.*, p.42.

## De l'identité aux identités

---

actuelles), qui fonctionne tout en tournant dans le même endroit mais qui fait mouvoir les autres pignons, qui représentent le passé (la généalogie, les racines hérités) et le futur (les éventuels changements), et qui contribuent aux mouvements des pendules.

### **Objectivité et subjectivité**

Nous désignons par la subjectivité l'ensemble des détails biographiques d'un individu, tels que sa conscience du soi, ces comportements et ses attitudes, ses sentiments, ses expériences vécues qui ont participé à forger son identité personnelle, néanmoins l'objectivité renvoie aux éléments périphériques que à travers desquels nous pouvons à identifier un sujet comme son âge, sa profession, sa nation, son état civil. Ces attributs catégoriels garantissent le statut et la reconnaissance sociale au sein du groupe social où il existe, coexiste et évolue selon le principe de partage et de contiguïté., comme a indiqué E. Erikson :« *Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la similitude avec soi-même et sa propre continuité existentielle dans les temps et dans l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité.* »<sup>21</sup>.

### **L'individualité et le collectif**

Lorsque nous envisageons l'identité comme un moyen d'analyse, cela nous permet de concevoir la relation réflexive entre l'individuel et le collectif, le sociologue français Pierre Bourdieu a approuvé cet idée à travers sa théorie d'habitus<sup>22</sup>« [...] *l'avantage de penser le collectif et le singulier à travers un véritable singulier collectif.*»<sup>23</sup> Le collectif constitue le point de repère dans lequel sont ancrées les normes sociales, les valeurs, les représentations communes qui esquissent l'identité de tout individu faisant partie d'un groupe. A. Kardiner définit la personnalité de base comme :

*« une configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières : l'ensemble des traits qui composent cette configuration [...] mérite d'être appelé personnalité de base non parce qu'il constitue exactement une personnalité,*

---

<sup>21</sup> Cité par, Chahrazad BOUGHEFIR, *op.cit.*, p.42.

<sup>22</sup> Manière d'être un individu liée à un groupe social et se manifestant son apparence physique (vêtements, maintien...).

<sup>23</sup> Cité par, Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, « *Définir l'identité* », Hypothèses, N° n'est pas cité, 10/01/2007, Paris, la Sorbonne, p.155-167.

## De l'identité aux identités

---

*mais il constitue la base de la personnalité de tous les membres du groupe, la "la matrice" dans laquelle les traits de caractères se développent »<sup>24</sup>*

Dans ce sens, A. Kardiner postule que l'identité de base est tracée et orientée par le groupe social dans lequel on vit et elle est partagée entre tous les membres d'un groupe social donnée, à titre d'exemple des peuples africains qui sont connus par leurs passions pour football, le peuple américains pour leurs passions par le basketball, et les indiens pour leurs passions pour le cricket. Ainsi, cette identité de base désigne les représentations, les comportements communs à tous les individus faisant partie d'une même collectivité.

Malgré la singularité des trajectoires individuelles nous pouvons déterminer l'identité sociale d'un groupe à travers les conduites individuelles comme le souligne le sociologue Norbert Elias : « *il n'y a pas d'identité du "je" sans identité du "nous". Seules la pondération du rapport je-nous, la configuration de ce rapport, changent* »<sup>25</sup>

Alors, nous pouvons déduire que l'identité est un concept opératoire qui sert forcément à comprendre la complexité des relations humaines, le fonctionnement et l'évolution d'une société quelconque à travers leurs ressources identitaires et aussi il sert à penser l'articulation entre individu et catégorie d'appartenance parce que l'identité à une implication sur toute tentation d'écriture d'ordre historique.

### **I.2.L'identité individuelle ou personnelle**

Evoquer l'identité n'est pas forcément revendiquer une appartenance nationale, ethnique, culturelle, religieuse, communautaire mais c'est plutôt tenter d'imposer une position dans la société à travers les éléments constitutifs de l'identité individuelle tels que l'âge (jeune, quinquagénaire, vieux), le statut (père, mère, célibataire, divorcé/e, veuf/ve,) la profession, le sexe (mâle, femelle), les engagements sportifs (être supporteur de tel ou tel club, représenter tel ou tel pays en fonction du projet sportif et au détriment de sa nationalité d'origine), les attitudes syndicales et politiques. Ces positions conviennent : « *un processus psychologique de représentation de soi qui se traduit par le sentiment d'exister dans une continuité en tant qu'être reconnu comme tel par un autrui* »<sup>26</sup>. En 1909, William James décline trois facettes de l'identité personnelle : « *le soi matériel* » qui est incarné

---

<sup>24</sup> Cité par, Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002, p.40.

<sup>25</sup> Cité par Carole FERRET, *op.cit.*, p.459-461.

<sup>26</sup> Gustave-Nicolas Fischer, *les fondements de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1996, p.202

## De l'identité aux identités

---

par le corps humain ; « *le soi social* » qui correspond aux rôles sociaux que nous avons évoqué et « *le soi connaissant* » qui désigne le sentiment d'être un sujet autonome pourvu d'une volonté. L'identité personnelle se forme de l'enfance à l'âge adulte. Elle s'évolue à travers des stades successifs où l'adolescence représente le moment propice pour l'installation de l'identité car elle est l'âge critique dans la vie de tout individu où les choix et les décisions sont pratiquement instables, c'est-à-dire ils passent par des crises et des réaménagements<sup>27</sup>, dans la mesure où l'individu ne cesse de s'interroger sur son existence et ses choix quotidiens ce qui donne le caractère protéiforme à l'identité. J-C Kaufmann considère l'identité personnelle comme l'ensemble dont le noyau est «*la réflexivité*». Celle-ci : «*s'inscrit dans une logique d'ouverture ; elle brise les certitudes et remet en cause ce qui est tenu pour acquis. L'identité au contraire ne cesse de recoller les morceaux. Elle est un système permanent de clôture et d'intégration du sens dont ce modèle est la totalité* »<sup>28</sup>. «*La réflexivité*» est donc l'un des composants de l'appareil introspectif propre à chacun de nous et qui est toujours influencé par le milieu dans lequel vit le sujet mais cette fluctuation est provisoire. Du coup, l'identité est un processus actif et conflictuel où le sujet s'identifie ou s'oppose à des modèles sociaux et psychologiques conscients et inconscients. Cette idée va de paire avec ce qui est développé par Ryamond et Réjean concernant l'identité individuelle :

*« L'identité de chaque individu apparaît comme le fruit de dynamismes à la fois internes (affectifs) et externes (cognitifs) c'est-à-dire liés à l'apport de l'environnement. Dans son essence même, elle permet de la constitution d'une image de l'individu, qui le définit pour lui-même et le distingue des autres (connote et dénote) en assurant sa cohésion interne »*<sup>29</sup>

L'identité personnelle est alors le produit d'un processus de construction tout autant de transformation dans lequel l'environnement social joue un rôle prépondérant dans la formation de cette identité personnelle.

---

<sup>27</sup> Erik Erikson, *Enfance et société*, 1950, cité par, Jean-François Dotier (dir), *le dictionnaire des sciences sociales*, Auxerre, 2013, Sciences Humaines, 2013, p.171

<sup>28</sup> Jean-Claude Kaufmann, *l'invention de soi*, 2004, cité par, Op.cit., p.171

<sup>29</sup> Ryamond Hudon et Réjean Pelletier, *L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*, Québec et Ottawa, les presses de l'Université Laval, 1991, p.230

### I.3.L'identité culturelle

Il y a un manque criant concernant les études qui mettent au centre de leurs réflexions le concept de l'identité culturelle, cette posture a conduit à dérives pour la compréhension de l'identité culturelle comme un tout complexe. Étant ainsi, nous nous trouvons dans l'obligation de nous attarder sur la culture comme étant un concept à part entière et puis nous passerons à la définition de notre concept cible. Le mot culture a connu une évolution sémantique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle car il s'est glissé métaphoriquement de la désignation d'une action de l'agriculture vers la culture des esprits humains. Selon le dictionnaire littéraire :

*« Les définitions de la culture sont diverses et problématique. Globalement, on peut distinguer 1) une acception élitiste du terme (mais qui en est l'usage courant), où « culture » désigne l'ensemble des connaissances qui distinguent l'homme cultivé de l'être inculte, à savoir un patrimoine philosophique, artistique et littéraire ; 2) une conception non-hiérarchique héritée de l'ethnologie où le terme de culture désigne l'ensemble des systèmes symbolique transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives y compris. »<sup>30</sup>*

Du coup, cette notion a deux acceptions : la première correspond à la somme des connaissances scientifiques qu'un individu possède sur un sujet ou un domaine quelconque ; la deuxième est le résultat des recherches menées par les anthropologues dont Edward Taylor est la figure de cette vocation. Ils considèrent la culture comme un inconscient social qui se traduit par un système des tabous, des superstitions, des jugements idéologiques, sentiments, des mœurs et des croyances dans lequel tous les individus d'une communauté se baignent dès leurs enfances sans se rendre compte, c'est-à-dire on ne mange pas en Chine (avec des baguettes) comme en Algérie (avec des cuillères), et aussi les rites des mariages ne sont pas les mêmes...etc. Chaque culture est une synthèse originale témoignant de la créativité de ses acteurs sociaux comme le souligne Geneviève Vinsonneau : *« on comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement des acteurs*

---

<sup>30</sup> Paul Aron et al, *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf, 2004, p. 360

## De l'identité aux identités

---

*sociaux.»*<sup>31</sup> Dans ce sens, la culture est relativement dynamique et, bien qu'elle soit qu'elle transmissible d'une génération à une autre, est acquise au fil du temps à travers ses différentes manifestations particulières communes et ses modes d'interaction au sein d'une communauté culturelle, à titre d'exemple, les plats et les tenus traditionnels sont hérités mais on n'aura guère l'occasion de les connaître sans interaction et sans incarnation dans le monde réel, comme l'affirme Pierre Demers : *« la culture nous habilite également à développer l'originalité de notre pensée à partir d'une compréhension globale du développement du monde .»*<sup>32</sup>

À travers l'appréhension de la notion de la culture, nous postulons que l'identité culturelle prend son essor quand ses porteurs entre en contact avec des personnes dont l'ossature culturelle est différente des siennes. *« L'hétérogénéité culturelle lance le défi d'une nouvelle diversification, à la quelle le sujet doit face. En situation d'hétérogénéité le sujet doit redéfinir les frontières du monde des objets de ses identifications, qui fonde sont moi. »*<sup>33</sup> L'accès aux autres cultures peut, ainsi, enrichir la culture source dans le cas où cette opération émane d'un choix libre des groupes sociaux en vue de l'ouverture, or, si l'on impose ce processus sur ces groupes dans le cadre d'acculturation, l'automatisme de refus déclenchera inévitablement chez les porteurs de la culture cible et cela peut conduire à des guerres politiques, religieuses, économiques atroces. L'enjeu est bien expliqué dans l'ouvrage d'Amine Maalouf : *« Tous les massacres qui ont eu lieu au cours des dernières années, ainsi que la plus part des conflits sanglants, sont liées à des “dossiers” identitaires complexes et fort anciens [...]»*<sup>34</sup> En effet, il faut surpasser les jugements de valeur concernant la supériorité ou l'infériorité d'une identité culturelle par rapports autres identité culturelles.

En somme, Denise Deshaies et Diane Vincent définissent l'identité culturelle comme un : *« [...] processus grâce auquel un individu partageant une manière partiellement commune de comprendre l'univers, et agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'action, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres*

---

<sup>31</sup> Geneviève Vinsonneau, *op.cit.*, p.9

<sup>32</sup> Pierre Demers, *Elever la conscience humaine par l'éducation*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2010, p. 68

<sup>33</sup> Geneviève Vinsonneau, *l'identité culturelle, op.cit.*, p. 60

<sup>34</sup> Amine Malouf, *op.cit.*, p. 46

groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus ou moins différente de la sienne »<sup>35</sup>.

En revanche, Pierre Musso, Philippe Souêtre et Lionel Levasseur approuvent que « *L'identité culturelle est à la fois somme des diversités qui la composent et opposition à d'autres identités qui menacent de l'absorber. Dès lors, l'identité culturelle peut être aussi bien un facteur de cohésion et d'intégration qu'un facteur de segmentation, et de fragmentation des marchés.* »<sup>36</sup> Donc, tout sujet prétendant l'appropriation à une identité culturelle donnée, il s'adhère à son système symbolique dont la matrice est singulière et qui comprend certaines manières de se représenter le monde extérieur. L'identité suscite de forts engagements explicites ou implicites dans le but d'assurer sa continuité et sont portés sur le langage ou par l'exercice de cette faculté.

### **I.4.L'identité collective ou sociale**

Étant donné que l'être humain n'est pas un être isolé, la psychologie sociale entend l'identité en tant qu'un fait collectif et non seulement comme un fait purement individuel. Dans cette optique, Michel Laronde montre que le concept de l'identité : « *Implique l'individu dans deux types de relations au monde : une relation intérieure, que j'appellerai la part collective de l'identité, une relation extérieure celle qui la détache au monde et que j'appellerai la part individuelle de l'identité.* »<sup>37</sup> Du coup, l'identité collective se forme à travers la socialisation entre les individus faisant partie d'un même groupe social dont l'adhésion à une image partagée, à une opinion entérinée, à des représentations communes leur permet de proclamer leur appartenance à ce groupe social majoritaire ou minoritaire. En d'autres termes, « *l'identité sociale est un processus psychosocial de construction et de représentation de soi résultant des interactions et des cognitions des individus concernant leur appartenance sociale* »<sup>38</sup>. Par ailleurs, l'identité d'appartenance est englobée dans l'identité sociale : chaque sujet peut être parallèlement un membre d'une classe socioprofessionnelle, d'une ethnie, d'une nation et les images que transmettent ces catégories, qui ont leurs propres normes, contribueront à la constitution de l'identité individuelle.

---

<sup>35</sup> Denise Deshies, et Diane Vincent, *Discours et constructions identitaires*, Québec, La presse de l'université Laval, 2004, p.5

<sup>36</sup> Pierre Musso, Philippe Souêtre, et Lionel Levasseur, *Presse écrite et télévision dans les régions d'Europe*, Pays-Bas, Edition du Conseil de l'Europe, 1995, p. 3

<sup>37</sup> Michel Laronde, *Autour du roman beur : Immigration et identité*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.17

<sup>38</sup> Gustave-Nicolas Fischer, *op.cit.*, p. 202

## De l'identité aux identités

---

Les situations d'immigration et de colonisation représentent des terrains fertiles pour l'étude de l'identité sociale où il y a une discordance entre les systèmes identitaires (celui de l'immigré et du pays d'accueil, celui de colonisé et du colonisateur), cette dissonance se traduit par la dévalorisation des représentations collectives des uns au autres. En effet, l'identité collective se repose sur la notion de stéréotype<sup>39</sup> qui est au cœur des interactions sociales, le stéréotype est un outil opérationnel qui permet de distinguer pertinemment un « nous » d'un « ils ». D'après le sociologue Henri Tjafel (1969), le fait d'avoir un sentiment d'appartenance à un groupe peut provoquer des images défavorables de l'autre groupe car nous avons toujours une vocation à mettre en exergue les similitudes de l'endogroupe au détriment de l'exogroupe dans le but de les valoriser, ce favoritisme contribuera énormément à accroître l'attachement des groupes à leurs valeurs. Ainsi, pour garantir la continuation de son existence chaque collectivité doit se mesurer : « *aux images que [l'autre groupe] projette sur lui à partir de la représentation collective stéréotypée qu'elle construit sur son groupe.* »<sup>40</sup> De ce fait le stéréotype<sup>41</sup>, apparaît, à la fois, comme un moyen de cohésion sociale et un moyen de résistance contre les tentations d'assimilation et par conséquent la décomposition sociale, identitaire et culturelle.

Toute pratique personnelle soumet obligatoirement à des régulations collectives représentant les pivots de l'identité sociale à savoir le discours, l'histoire, la culture et le patrimoine. Ainsi, « *Dans le discours identitaire, la part individuelle du discours ne fonctionne pas en relation d'opposition systématique à la part collective, mais en relation de dépendance : sans fonds collectifs, il n'y aurait pas de discours identitaires individuelles* »<sup>42</sup>. D'ailleurs, les actes individuels servent à concrétiser l'identité collective, qui est virtuelle, et oriente toute initiative individuelle ; par exemple lorsqu'une personne rédige un manifeste politique, syndical ou social, elle essaie de représenter le collectif par un geste individuel. Il y a donc une relation de complémentarité entre l'identité personnelle et sociale.

Nous avons essayé de montrer le rapport d'inclusion entre les trois types d'identité : personnelle, culturelle et collective dans la figure ci-dessous.

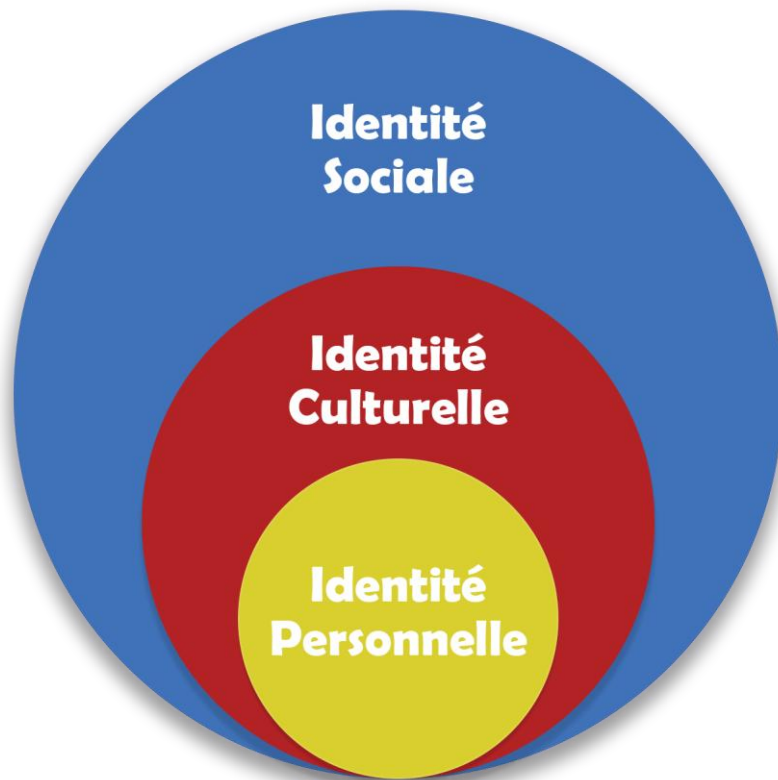
---

<sup>39</sup> Idée ou image populaire et caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe, en se basant sur une simplification abusive de traits de caractères réels ou supposés.

<sup>40</sup> Carmel Camelleri, et Geneviève Vinsonneau, *Psychologie et culture : Concepts et méthodes*, Paris, Armin Colin, 1996, p. 50

<sup>41</sup> Norbert Sillamy, *le dictionnaire encyclopédique de psychologie*, 1980, cité par, Ruth Amossy, et Anne Herschberg Pierrot, *stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 45

<sup>42</sup> Michel Laronde, op.cit., p.17



### I.5.L'identité discursive

Cette notion est spécifique et unique car elle est construite seulement par un sujet parlant qui tente toujours de répondre à la question suivante : « comment je dois parler ? », donc l'identité discursive désigne les différentes manières de prise de parole choisies par le sujet parlant qui prend automatiquement les données de ses identités : personnelle, culturelle et collective. Pour que nous saisissons bien l'identité discursive, nous proposerons de définir l'élément noyau de cette notion qui est le discours.

#### I.5.1.La notion de discours

Il y a une instabilité flagrante des définitions du « discours », cela est dû à deux facteurs essentiels : d'une part, sous prétexte de bien l'appréhender, le discours est le centre d'intérêt de maintes disciplines et champs de recherche, comme le mentionne Dominique Maingueneau l'un des figures emblématiques des études du discours : « *le discours n'est pas considéré comme une donnée : il ne peut véritablement devenir objet de connaissance que s'il est pris en charge par telle ou telle discipline, qui se caractérise par un intérêt spécifique. Ces diverses disciplines du discours (sociolinguistique, rhétorique, analyse du discours, analyse de la conversation...)* »<sup>43</sup> C'est-à-dire que chaque discipline

---

<sup>43</sup> Dominique Maingueneau, *discours et analyse du discours : introduction*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 38

## De l'identité aux identités

---

envisage l'étude de discours pour répondre à ses propres besoins scientifiques par contre ces différents points de vue peuvent se recouper à l'intérieur d'une recherche pour donner une conception plus ou moins complète du « discours ». D'autre part, l'instabilité du champ d'analyse du discours lui-même. En effet, « [...], il n'y pas "une" mais "des" analyses du discours, ou plus exactement, l'analyse du discours- qui est une désignation générale mais commode- se recompose de divers objectifs et orientations internes.»<sup>44</sup> Ce champ mettant exclusivement au centre de leur réflexion la question du discours, a contribué grandement à la production d'une multitude d'acceptions du terme « discours ».

Pour aboutir à une définition réconciliatrice du concept « discours », D. Maingueneau, en se basant sur la thèse émise par Schiffrin : « *le discours est souvent défini de deux façons : un type particulier d'unité linguistique (au-delà de la phrase), et une focalisation sur l'usage de la langue.* »<sup>45</sup>, il postule qu'en analyse du discours l'emploi de « discours » a une double visée : primo, il permet aux analystes de montrer les objets d'analyses en envisageant le discours comme un substantif comptable, à savoir le discours littéraire, le discours politique, le discours de presse, le discours syndical, etc. Dans ce sens, « *il a y des discours* »<sup>46</sup> et « *chaque discours est particulier* »<sup>47</sup> car le discours réfère à des événements spécifiques de la parole correspondant aux conditions historiques sociales et idéologiques de sa production. Secundo, cet usage permet aussi aux analystes de lancer des jugements en adoptant des points de vue sur ces objets d'analyses. De ce fait les chercheurs dans ce champ ne se contenteront pas d'analyser les contenus, d'étudier les organisations textuelles et les procédés stylistiques mais ils vont lier ces énoncés à un dispositif de communication, aux normes régissant les différentes activités sociaux et aux groupes qui tirent de lui leur légitimité. D. Maingueneau considère, donc, le « discours » comme un substantif non comptable parce qu'il peut désigner l'ensemble des textes appartenant aux divers genres de discours (journal quotidien, manifeste, œuvre littéraire) mais relevant du même positionnement idéologique.

Dans cette perspective, D. Maingueneau propose huit traits qui sont ancrés maintenant dans les sciences du langage et à travers lesquels un analyste pourra attribuer l'appellation « discours » à une entité linguistique quelconque :

---

<sup>44</sup> <sup>44</sup> George-Elia Sarfati, *élément d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 16

<sup>45</sup> Schiffrin D., *approches to discourse*, Oxford- Cambridge, Blackwell, 1994, cité par, Dominique Maingueneau, *Discours et analyse du discours : introduction, op.cit.*, p. 18

<sup>46</sup> Dominique Maingueneau, *Ibid.*, p 18

<sup>47</sup> Dominique Maingueneau, *Ibid.*, p. 18

## De l'identité aux identités

---

### *Le discours est une organisation au-delà de la phrase*

Une unité linguistique dite un « discours » mobilise des structures d'un autre ordre donc un « discours » ne désigne pas forcément un enchaînement de mots ayant une taille supérieure à la phrase puisque des énoncés comme « cédez-le passage » ou « interdit aux moins de douze ans » sont aussi des discours. Ils constituent des unités linguistiques tout à fait complètes même s'ils sont des unités phrastiques ainsi, « *la phrase appartient bien au discours.* »<sup>48</sup> Cependant, les « discours » lorsqu'ils sont des unités transphrastiques, et c'est le cas le plus fréquent, ils dépendent à des règles d'organisation qui touchent deux niveaux inéluctables : premièrement, les règles qui régissent les genres de discours en application à un groupe social donnée (consultation médical, talk-show, roman, thèse de doctorat, manifeste, etc.) Deuxièmement, les règles qui régissent les unités transverses, en ce sens qu'elles traversent les textes de multiples genres de discours (un dialogue, un récit, une explication, une argumentation, Ces unités transverses peuvent être définies sur la base de trois critères : linguistiques, fonctionnels et communicationnels.

### *Le discours est une forme d'action*

Le « discours » ne traduit pas seulement nos manières de représenter le monde et n'est pas un moyen de communication de nos représentations, mais aussi il constitue une forme d'action sur les autres. Dans cette conception, tout acte d'énonciation vise effectivement à changer une situation, donc tous les discours ont ce que J. Austin appelle : la « *force illocutoire* »<sup>49</sup> de discours.

### *Le discours est interactif*

Le « discours » est une activité verbale engageant un ou plusieurs personnes, cette interactivité est souvent conçue comme une activité orale et immédiate. Cependant, Il y aurait une objection qu'il existe des actes d'énonciation qui ne s'avèrent pas interactifs ; à titre d'exemples le cas d'un conférencier ou d'un romancier. Les linguistes ne peuvent pas restreindre l'interactivité du discours aux interactions orales qui ne sont qu'un type particulier des manifestations verbales. En effet, « *le discours se caractérise par, [...], une énonciation, supposant un locuteur et un auditeur* »<sup>50</sup> donc, tout discours produit s'inscrit dans une interactivité constitutive parce qu'il présume la présence d'une autre instance énonciative par rapport à laquelle l'énonciateur construit son discours.

---

<sup>48</sup> Emile Benveniste, *problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966, p. 130

<sup>49</sup> Dominique Maingueneau, *Aborder la linguistique*, Paris, Seuil, 2009, p. 131

<sup>50</sup> Emile Benveniste, cité par, Jean Dubois et al, *op.cit.*, p. 150

## De l'identité aux identités

---

### *Le discours est contextualisé*

On ne pourrait jamais accorder un sens à un discours hors son contexte, comme l'approuve D. Maingueneau : « *les discours s'inscrivent dans des contextes.* »<sup>51</sup> Dans cette perspective, nous parlons des expressions indexicales (je, tu, maintenant, ici) qui sont sémantiquement incomplètes par nature, car elles n'auraient de référents que par le biais de la situation particulière d'énonciation dans laquelle elles sont utilisées. Ces mots ancrés dans une situation d'échange linguistique singulière permettent de compléter l'insuffisance sémantique des autres mots, par conséquent accéder à un sens relativement complet du discours.

### *Le discours est pris en charge par un sujet*

Le « discours » ne serait un discours que s'il est pris en charge par un sujet parlant : « [...] *qui mobilise la langue pour son compte.* »<sup>52</sup> Le sujet parlant ordonne la langue en fonction du « Je » et du « Nous » qui représentent simultanément une source de repérage personnel, car à travers lesquelles l'analyste peut mesurer le degré d'adhésion de l'énonciataire à son discours par le biais de la modalisation et indique l'attitude qu'il adopte vis-à-vis de ses propos et de son co-énonciataire.

### *Le discours est régi par des normes*

L'activité discursive, en tant qu'un comportement social, est gouvernée par des normes qui sont construites au fil de l'exercice de cette activité. En effet, tout discours implique un ensemble de normes particulières qui sont traduits en stratégies et en lois de discours, par exemple : il faut parler intelligiblement pour éviter la répétition ou lorsque quelqu'un pose une question à quelqu'un d'autre, cela suppose que l'interrogateur ignore forcément la réponse. Par ailleurs, le discours ne peut se produire sans justifier la façon dont il est présenté, il s'agit d'un processus qui doit aboutir à reconnaître un droit à la parole et une légitimité pour dire ce que l'on dit.

### *Le discours est pris dans un interdiscours*

Le « discours » n'aurait jamais un sens qu'à l'intérieur de l'interdiscours qui représente un régime de relations réglant les rapports que les discours qui en procèdent entretiennent entre eux ou avec d'autres discours d'un autres type de discours. Par exemple : un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique. Michel Pêcheux l'un des fondateurs de l'analyse du discours affirme que le discours participe dans une chaîne verbale infinie : « *ça parle*

---

<sup>51</sup> Dominique M'Maingueneau, *Ibid.*, P. 18

<sup>52</sup> Emile Benveniste, *Problème de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, P. 80

*toujours ailleurs et avant.* »<sup>53</sup> Alors, on ne saurait faire l'interprétation d'un discours quelconque que lorsqu'on l'insère, volontairement ou non, en relation avec tous les autres discours relevant du même genre.

*Le discours construit socialement le sens*

Dans cette optique, le « discours » s'inscrit dans le cadre des productions verbales destinées à une collectivité donnée dont le sens n'est pas explicitement limpide et accessible. Il est vrai que le « discours » est un fait individuel ou collectif mais son sens est perpétuellement construit au fond des pratiques sociales et il est pris dans des configurations sociales bien précises. Du même D. Maingueneau considère le discours comme une enveloppe commune qui porte tous les positions et les orientations sociales.

### **I.5.2. Le discours littéraire**

Etant donné que notre corpus de recherche est sous la forme de deux romans autobiographiques : c'est de notre tâche de donner un aperçu sur le « discours littéraire » et à quel degré il est réfléchi en analyse du discours, en cristallisant des notions et des méthodologies concernant l'analyse de ce type spécifique de discours.

Selon D. Maingueneau : « *la notion de même de discours littéraire pose problème.* »<sup>54</sup> En dépit des efforts déployés pour définir cette notion qui reste difficile à manier par l'ensemble des chercheurs parce qu'ils ont souvent une tendance à envisager le fait littéraire comme un corpus de textes séparé de son contexte d'émergence. Cependant, D. Maingueneau propose de concevoir la littérature comme une activité discursive : « [...] *considérer le fait littéraire comme "discours", [...] c'est aussi restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées* »<sup>55</sup>. Alors, la littérature ne désigne plus une configuration textuelle, où le chercheur s'intéresse à l'étude de l'organisation interne (la cohésion, la cohérence, la progression thématique), mais elle est envisagée comme un sous-ensemble de la production discursive dans une société, impliquant des conditions d'énonciations déterminées. Puisque, il y a un écart entre l'écrivain (l'énonciateur) et son destinataire (le co-énonciateur qui est absent lors de la production du texte), on ne peut pas connaître le moment de la lecture. Cette problématique a poussé D. Maingueneau à substituer la notion de « situation de communication », qui désigne le contexte effectif de production d'un discours qui glisse

---

<sup>53</sup> Michel Pêcheux, cité par, Dominique Maingueneau, *Ibid.*, P. 23

<sup>54</sup> Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Amand Colin, 2004, P. 6

<sup>55</sup> Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, *Ibid.*, p. 34

## De l'identité aux identités

---

vers une conception sociologiste, par la notion de « scène d'énonciation » qui met l'accent sur le caractère constructif du discours. En fait, à l'intérieur de chaque scène d'énonciation, il y a trois plans complémentaires que mobilise chaque texte :

*La scène englobante*<sup>56</sup> : c'est celle qui attribut un statut pragmatique au type de discours auquel appartient un texte. Lorsqu'on lit un tract quelconque, on doit être capable d'identifier s'il appartient au discours politique, religieux, littéraire..., c'est-à-dire sur quelle scène englobante le mettre pour le décoder et à quel thème il interpelle son lecteur.

*La scène générique*<sup>57</sup> : c'est celle qui est déterminée par les genres de discours singuliers qui sont des dispositifs de communication. Du coup, chaque genre de discours inclut une scène particulière précisant ainsi les rôles qu'occupent ses partenaires dans l'activité discursives (l'auteur et le public), ses circonstances qui sont inscrites dans l'espace et le temps à travers un mode particulier, son support matériel, son mode de transmission, ses finalités, etc.

*La scénographie*<sup>58</sup> : elle n'est pas gouvernée ni par le type ni par le genre de discours, mais établie par le discours lui-même. D. Maingueneau la définit ainsi : « *la scénographie est à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer, doit établir que cette scénographie dont vient la parole est précisément la scénographie requise pour raconter une histoire, dénoncer une injustice, présenté sa à une élection, etc.* »<sup>59</sup> Cette notion est un espace particulier où se ratifient trois pôles essentiels : les statuts de l'énonciateur et le co-énonciateur, qui entretiennent une corrélation entre eux, le moment ( une chronologie), le lieu ( la typographie) dont prétend surgir le discours. La scénographie va de pair avec la scène englobante, à titre d'exemple, l'œuvre d'Amin Malouf intitulé « les croisades vues par les Arabes » se manifeste comme un roman (scène générique), religieux (scène englobante). D'ailleurs, nous avons affaire à « une scène historique » qui est la scénographie élaborée par ce texte. Ce roman aurait pu se présenter sous la forme d'une autre scène scénographie (scène épistolaire, scène biographique) sans modifier pour autant de scène générique.

De cette perspective, ce même chercheur estime que l'on ne peut pas séparer les textes littéraires des textes non littéraires : Il s'agit plutôt d'entreprendre l'étude de discours littéraire au sein d'une configuration générale, qui se caractérise par sa mobilité

---

<sup>56</sup> Maingueneau, Discours et analyse du discours : introduction, *op.cit.*, p. 100

<sup>57</sup> Maingueneau, Discours et analyse du discours : introduction, *op.cit.*, p. 102

<sup>58</sup> Maingueneau, Discours et analyse du discours : introduction, *op.cit.*, p. 104

<sup>59</sup> <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/articles.html>, consulté le 08/01/2019

## De l'identité aux identités

---

historique et qui est composée par l'ensemble de la production verbale d'une société, donnée à un moment donné. Comme il l'affirme dans ces propos : « *La production littéraire ne s'oppose pas en bloc et radicalement à l'ensemble des autres productions, jugées "profanes" : elle se nourrit de multiples genres d'énoncés qu'elle détourne, parasite. Elle vit d'échanges permanents avec la diversité des pratiques discursives, avec lesquelles elle négocie des *modus vivendi* spécifiques.* »<sup>60</sup> De sorte que les études littéraires, qui prétendent avoir la légitimité et l'exclusivité scientifique pour entamer cette question, doivent reconnaître que « le discours littéraire » fait partie naturellement des autres discours existants. D'après le philosophe Frédéric Cossutta et D. Maingueneau, ce type de discours tisse des relations privilégiées avec les autres types de discours (religieux, scientifique, politique, philosophique et juridique) qui partagent : « *un certain nombre de propriétés quant à leurs conditions d'émergence et de fonctionnement énonciatif.* »<sup>61</sup> Ce large agencement discursif représente ce que ces deux chercheurs appellent des « discours constituants ».

Les discours constituants occupent la même fonction dans une société donnée : il s'agit de celle d'archéidon qui : « *associe le travail de fondation dans et par le discours, la détermination d'un lieu associé à un corpus d'énonciateurs consacré à l'élaboration de la mémoire* »<sup>62</sup>. Ces discours ont la possibilité d'attribuer un sens aux actes sociaux (individuels ou collectifs) et de donner une existence historique à ces énoncés gouvernés par les appareils idéologiques régnant au sein d'un groupe social. Toutefois, D. Maingueneau considère qu'il ne faut pas homogénéiser la « constituance » des discours, car chacun de ces discours possède sa propre façon singulière d'être « constituant ». Etant ainsi, « le discours littéraire » n'est pas un garant des autres types de discours, mais pour ce faire, il doit se légitimer lui-même en créant les conditions qui le façonnent : « *seul un discours qui se constitue en thématissant sa propre constitution peut jouer un rôle à l'égard d'autres discours* »<sup>63</sup>. C'est-à-dire qu'il doit protéger lui-même l'espace de sa propre énonciation et montrer qu'il est apte à mobiliser lui aussi une communauté discursive dans la mesure où dans un texte peut se recouper de multitudes types de discours qui négocient

---

<sup>60</sup> Dominique Maingueneau, « Linguistique, littérature, discours littéraire », in *Le français d'aujourd'hui*, N°175, 2011 [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2011-4-page-75.htm>, consulté le 26/12/2018.

<sup>61</sup> Dominique Maingueneau, et Frédéric Cossutta, « l'analyse des discours constituants », in *Langages*, N°117, 1995, Paris, p. 112

<sup>62</sup> Dominique Maingueneau, et Frédéric Cossutta, *Ibid.*, P. 113

<sup>63</sup> Dominique Maingueneau, et Frédéric Cossutta, *Ibid.*, P. 113

perpétuellement leur statut à l'instar du discours politique et religieux dans les textes prononcés par les partis islamistes. Enfin, le discours littéraire est un type de discours autonome qui possède sa scène énonciative spécifique, son propre mode d'inscription dans la société (positionnement, champ discursif, communauté discursif) et ses propres organisations textuelles.

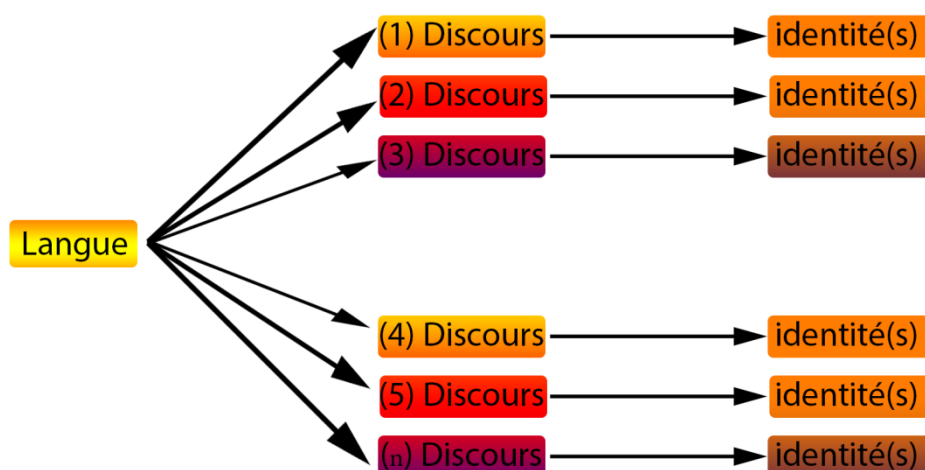
### **I.5.3. Le discours comme support identitaire**

Dans notre travail de recherche, nous avons tenté de définir la notion d'identité avec toutes ses composantes et aussi la notion de « discours » en déclinant toutes ses caractéristiques dans l'objectif d'expliquer la question cruciale de ce travail : le rôle identitaire du discours. Patric Charaudeau, l'un des références incontournables en analyse du discours, postule qu'il règne une représentation sociale considérant « la langue » à la fois comme un symbole identitaire par excellence, et comme un miroir qu'à travers lequel les individus se voient eux-même en tant qu'appartenant à une même collectivité. Cette conviction a connu un immense retentissement depuis le moyen-âge, la période dans laquelle les grammairiens ont entrepris la codification et la normalisation des langues en dictionnaires et en grammaires de langues, par exemple : le dictionnaire d' « Al-'Ayn » d'Al Farâhîdî et la grammaire de Sîbawayh « Al kitâb » pour la langue arabe, aussi la grammaire de Juan Antonio Nebriga pour le castillan et *Les éclaircissements pour langue française*. Au fil des siècles, ces travaux contribueront ainsi à la conceptualisation de la devise : « une langue, un peuple, une nation », cette formule a servi énormément à la délimitation des territoires nationaux, c'est pour cela que l'on dit actuellement : la nation française, la nation portugaise, la nation italienne, la nation arabe, etc. En ce sens, la langue est un témoin du génie d'un peuple, de son identité, de son histoire, de ses racines, de sa culture, de ses réalisations, etc. D'ailleurs, la langue est reçue par héritage et elle est transmise par la même manière donc elle a créé ainsi un pont entre le passé et le présent : c'est pour cela qu'on continue jusqu'à maintenant à dire qu'on parle la langue de Molière, la langue de Shakespeare, la langue de Goethe, malgré que les langues, dans leurs formes actuelles, sont différentes des langues premières, cela est le résultat du phénomène d'évolution des langues.

En fait, Nul ne peut réfuter que la langue constitue un outil inéluctable d'intégration et de cohésion sociale, mais il est très légitime de remettre son rôle identitaire et culturelle puisque la langue n'est pas tout le langage et elle ne vaut rien sans le discours qui désigne son actualisation, sa mise en œuvre et son énonciation ; il dépend aussi de l'identité et de la

## De l'identité aux identités

culture de ses utilisateurs, comme le confirme Patrick Charaudeau : « *ce ne sont pas tant les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire qui le sont.* »<sup>64</sup> De ce fait, il faut séparer langue et identité et lier plutôt discours et identité : si l'identité et la langue se concordent, les identités et les cultures française, québécoise, suisse, belge, africaine, maghrébine (à un moment donné) seraient identiques, parce qu'ils forment une même communauté linguistique ? Il faut éviter de confondre l'identité linguistique avec l'identité discursive. Alors, c'est le discours qui constitue l'unique témoin des particularités identitaires et culturelles, il faut distinguer la pensée en espagnole de la pensée argentine, mexicaine, cubaine : « *On peut exprimer une forme de pensée construite dans sa langue d'origine à travers une autre langue, même si celle-ci a, en retour, quelque influence sur cette pensée. A l'inverse, une langue peut véhiculer des formes de pensée différentes.* »<sup>65</sup> Dans cette optique, P. Charaudeau nous donne un exemple très concret pour prouver la véracité de cette idée, il nous cite les écrivains français, maghrébins, africains, québécois, belges d'expression française qui rédigent leurs œuvres dans une langue qui est radicalement différentes de leurs langues maternelle mais ils utilisent le français comme un moyen pour extérioriser leurs pensées puisant leurs idées de leurs identités et leurs cultures d'origines. La figure, que nous proposons ci-dessous, nous explique et circonscrit la relation entre « langue », « discours » et « identité » :



<sup>64</sup> Patrick Charaudeau, « Identités sociales, identités culturelles et compétences », In *Hommage à Paul Miclau*, 2006 [en ligne] : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>, consulté le 16/10/2018.

<sup>65</sup> Patrick Charaudeau, *Ibid.*, [en ligne] : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>.

**Chapitre II :**  
**L'aspect identitaire des**  
**stratégies discursives**

## II.1.Présentation du corpus

Notre corpus de recherche est constitué de deux romans autobiographiques l'un d'Assia Djebar intitulé « nulle part dans la maison de mon père » paru en 2007 et l'autre de Fadhma Aït Mansour Amrouche dont le titre est « Histoire de ma vie » paru en 1968. Nous avons choisi l'étude de ces deux romans pour deux raisons : premièrement, dans les romans autobiographiques les auteurs s'engagent à raconter l'histoire de leurs vies honnêtement, comme le signale Philippe Lejeune :

*« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y'a identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste de l'autre part. C'est à dire que le « je » renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre fiduciaire, si l'on peut dire .d'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe »<sup>66</sup>*

C'est le cas de nos romans choisis que nous considérons comme des témoignages et une simulation de l'époque coloniale où le colonisateur a renié totalement l'existence de l'identité algérienne avec ses dimensions culturelles, religieuses et ethniques (l'islam, l'arabité l'amazighité et même l'africanité). Donc, les deux textes décrivent la déchirure identitaire que les deux écrivaines ont vécue durant cette époque, et ils traduisent la volonté des deux auteures de reconstituer leurs identités en suivant des stratégies discursives qui leur permettent d'effectuer cette tâche.

Deuxièmement les deux textes représentent les dimensions constitutives de l'identité algérienne. Dans le roman « Histoire de ma vie » Fadhma Aït Mansour Amrouche nous décrit l'évolution linéaire de sa vie dès sa naissance, elle décrit sa crise d'identité et comment elle a été reniée par son père et sa société pace qu'elle est le résultat d'une relation illégale. Elle nous décrit aussi comment elle a vécu loin de sa famille, sa vie dans l'internat loin de sa mère, comment elle a appris le français qui n'est pas sa langue maternelle, sa conversion au christianisme, mais dans son texte l'auteur a tenté de nous

---

<sup>66</sup> Philippe, Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1971, p. 16

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

faire une allusion sur l'identité kabyle, à travers la description des habitudes, des comportements, des traditions et des pratiques de sa société. Dans le roman « Nulle part dans la maison père de mon » d'Assia Djébar, l'écrivaine relate aussi le déroulement successif de sa vie dès son enfance et tout au long de ce récit elle nous décrit, comment elle était écartelée entre deux cultures radicalement différentes, comment elle a été privée de l'apprentissage de l'arabe classique qu'elle considère « sa langue ancestrale ». Elle nous décrit aussi sa passion par la poésie antéislamique, par le coran et par les traditions de sa société, elle nous parle aussi des comportements propres à sa société, sa manière de s'habiller de manger, d'instruire ...etc. Elle nous parle aussi des transgressions qu'elle avait faites vis-à-vis du système de valeurs de sa famille, de sa société.

### **II.2.Cadre théorique : La subversion de la langue comme un moyen de quête identitaire**

L'écriture postcoloniale constitue l'un des terrains propices à l'étude de questions identitaires et culturelles comme l'annonce Sathya Rao : « *l'écriture postcoloniale peut-être considérée comme une façon de traduire la culture, l'identité...* »<sup>67</sup> Malgré que les écrivains, appartenant à ce courant de pensée, veulent marquer une rupture définitive avec l'idéologie de l'ex-colonisateur qui consiste à supprimer et à effacer l'identité culturelle et collective des colonisés en méprisant voire détruisant toutes leurs composantes (langues maternelles, imaginaires et mémoires collectifs, les us et les coutumes locales, etc.) Ces écrivains postcoloniaux, paradoxalement, ont trouvé refuge dans la langue des ex-colonisateurs pour revendiquer la reconnaissance de leurs origines, leurs identités. Ces langues sont qualifiées par Wieviorka Michel par « *langue(s) de sang* »<sup>68</sup>, à cause du passé sanglant et tragique caractérisant la relation entre colonisateurs et colonisés et qui est totalement inhérent à leurs langues mais comme on le dit souvent : « *la fin justifie les moyens.* » Donc, ces langues vont être un outil d'affirmation de soi. Assia Djébar, l'une des écrivaines anticoloniales, estime que l'utilisation des langues de l'autre donne la possibilité aux « *indigènes de remettre en cause le rapport des forces* »<sup>69</sup>. De ce fait, notre travail de recherche consiste à mettre en exergue les « stratégies discursives » que ces écrivains peuvent exploiter pour manifester leurs identités personnelles, culturelles et collectives. Selon D. Maingueneau et P. Charaudeau, les stratégies de discours comme « *le*

---

<sup>67</sup> <http://orees.concordia.ca/rao.html>, consulté le 15/03/2019

<sup>68</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

<sup>69</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

*fait d'un sujet (individuel ou collectif qui est conduit à choisir (de façon consciente ou non) un certain nombre d'opérations langagières »<sup>70</sup>, qui sont étroitement liées aux conditions de production de discours et aux buts tracés par le(s) sujet (s) parlant(s). Alors, devant les multitudes de stratégies qu'un écrivain pourrait mettre en œuvre dont la visée est d'exprimer son engagement identitaire. Nous faisons le choix d'étudier deux stratégies : il s'agit de « tricher la langue » proposée par Roland Barthes et de « briser la langue » proposée par Régine Robin.*

Dans l'inauguration de son enseignement au collège de France, le linguiste R. Barthes, en s'interrogeant sur le pouvoir et le savoir, a proposé une conception provocatrice de la langue en la qualifiant de « fasciste » et il postule qu'il faut « *tricher la langue* »<sup>71</sup> dans le but de bien entendre et de bien appréhender ce qu'il nomme « la langue hors-pouvoir ». Dans cette optique R. Barthes affirme que « *cette tricherie salutaire, cette esquivé, ce leurre, qui permet d'entendre la langue hors-pouvoir, dans la splendeur d'une révolution du langage, je l'appelle pour ma part : littérature.* »<sup>72</sup> Comme nous l'avons déjà mentionné, l'œuvre littéraire est une mise en action de la langue et fait partie des discours constituants. En plus dans son ouvrage « Deuil d'origine », R. Robin estime qu'il faut : « *briser la langue* »<sup>73</sup> pour dire : « *l'autre de cette langue* »<sup>74</sup>, en tentant d'éclaircir cette stratégie de discours, il a dit que :

*« Clean brise l'allemand pour s'y inscrire en creux, il désarticule la syntaxe, injecte dans sa poésie des mots étrangers (français, hébreux, yiddish, espagnol), utilise des citations, une intertextualité poétique qu'il remodèle. Défaisant toute la joliesse du style et de l'écriture artiste, il tente de se rapprocher du crin, bredouillement, du balbutiement comme pour mieux signifier que le sens est définitivement blessé, que la langue est blessée et que le sens ne peut faire irruption que dans les failles, les manques, le silence. »<sup>75</sup>*

Alors, le sujet parlant à travers l'utilisation de cette opération langagière qui permet de créer une langue colorée et exotique cherche à se distinguer des autres comme le dit

---

<sup>70</sup> Dominique Maingueneau, et Patrick Charaudeau, *op.cit.*, p. 549

<sup>71</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

<sup>72</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

<sup>73</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

<sup>74</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

<sup>75</sup> <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15/03/2019

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

d'ailleurs l'écrivain algérien Kateb Yacine : « une langue appartient à celui qui la viole et pas à celui qui la caresse »<sup>76</sup>. Ces deux stratégies de discours s'inscrivent dans un processus qui vise à subvertir la langue de son ex-colonisateur et pour ce faire : le sujet parlant vise à blesser son sens original par le biais d'inclusion de mots appartenant à sa langue maternelle et/ou d'origine, à modifier son rythme et sa sonorité et parfois même de créer des nouveaux mots à la base de vocables créoles, comme l'exprime l'écrivain algérien Aziz Chouaki :

*« J'écris en français, certes, histoire oblige, mais à bien tendre l'oreille, ce sont d'autres langues qui se parlent en moi, elles s'échangent des saveurs, se passent des programmes télé, se fendent la poire. Il y a au moins, le kabyle, l'arabe des rues et le français. Voisines de palier, ces langues font tout de suite dans l'hétérogène, l'arlequin, le créole. »<sup>77</sup>*

À travers ces deux opérations discursives, on tente même de rendre la langue de l'autre compatible avec la pensée de ces sujets parlants.

Le roman magrébin d'expression française, dont le roman algérien fait partie prenante, représente un espace fertile de questionnements identitaires par excellence parce que les écrivains algériens expriment souvent leurs attachements à leurs racines, traditions de leurs ancêtres, langues, territoires, histoires, etc. Étant ainsi, notre corpus d'étude qui s'incarne dans les deux romans intitulés successivement « Histoire de ma vie » de Fadhma Aït Mansour Amrouche et « Nulle part dans la maison de mon père » de l'écrivaine Assia Djébar où les deux écrivaines ont tenté de produire un discours identitaire à partir d'une langue hybride, c'est-à-dire que la première a fait le métissage entre sa langue maternelle qui est le berbère et la langue française et la seconde a inclus des mots purement arabes dans la langue française. L'instruction des deux écrivaines est purement française : Assia Djébar était une fille d'un maître de langue française et à la maison on parle que français, Fadhma était résidente dans un internat d'une école française où on ne parle que français.

---

<sup>76</sup> <http://artbribus.com/2016/01/04/kateb-yacine/>, consulté le 09/03/2019

<sup>77</sup> <http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de>, consulté le 08/09/2018

### II.3.Objectifs et hypothèses de l'analyse :

Notre analyse vise à mesurer l'influence des contraintes sociales, culturelle idéologiques dans la production et la structuration des discours, et par conséquent nous arriverons à déterminer les enjeux qui attribuent aux discours des rôles identitaires prépondérants.

Alors, nous avancerons les hypothèses suivantes :

-Les caractères personnels, les matrices sociales et culturelles surdétermineraient les organisations énonciatives et sémantiques des discours.

- Les stratégies discursives exploitées traduiraient les positionnements idéologiques et intellectuels des deux écrivaines.

### II.4.Analyse

Cette analyse repose sur une grille de lecture à travers laquelle nous avons choisi des extraits de notre corpus, qui contiennent des vocables inclus appartenant à la langue arabe et à la langue berbère, et nous avons aussi opté a pour le repérage des pronoms personnels sujets.

#### II.4.1.L'hybridation de la langue française comme une stratégie identitaire

Nous avons choisi de commencer l'analyse par les extraits suivants du roman « histoire de ma vie »

Extrait n° : 01

*« Ma mère me raconta que dès ce jour son mari fut maudit. Il fut atteint d'une maladie terrible : tout son corps fut couvert de cloques qui se remplissaient d'eau, et cette eau jaune coulait le long de ses jambes :*

*« L'année de sa mort, disait ma mère, il y eut une récolte miraculeuse. De mémoire d'homme on n'avait vu les figuiers si chargés de fruits, les treilles de grappes, ni les épis si beaux.*

*« Quand nous allions aux champs il disait, en soulevant les branches*

*: — « Regarde, femme, regarde tous les biens que Dieu nous donne ! »*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

*Et moi de répondre doucement : — « Ma ne der ! » (si nous vivons!).*

*Un jour que je lui répondais encore ainsi, pris d'une rage soudaine, il me secoua en criant :*

*— « Nous vivrons, femme ! Nous vivrons ! »*

*Il ne devait voir mûrir ni les figues, ni les raisins. La moisson était à peine rentrée qu'il mourut. » ». p17*

Extrait n° :02

*« Dès que nous fûmes seules, j'expliquai à ma mère que j'étais de retour pour toujours, l'école étant fermée et les élèves renvoyées dans leurs familles. Elle me répondit :*

*— Mektoub. Que la volonté de Dieu soit faite. Tant que je serai*

*vivante tu seras à l'abri, après moi, Dieu aura pitié de toi comme il a soin des oiseaux. » p.46*

Extrait n° :03

*« Je restai à l'hôpital du 17 août 1909 au début d'octobre, mais je sortis trop tard pour sauver mon enfant : huit jours après mon hospitalisation, il partait d'une entérite infectieuse. Je n'ai jamais pu oublier sa mort, dont je me sentais responsable. Mektoub ! » p. 146*

Extrait n° :04

*« J'ai su depuis que Paul aurait voulu se dérober, mais que son père l'avait forcé à tenir parole. Ce mariage fut une grande erreur, mais Mektoub !... » p.166*

Dans ces quatre énoncés, nous constatons que l'écrivaine, qui joue en même temps les trois rôles : l'auteur, le narrateur et le personnage principal, relate des détails biographiques en introduisant des mots et des expressions d'origine berbères et arabes. Cette inclusion connote maintes significations. Étant responsables de la construction d'un

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

discours identitaire ; à travers l'insertion de l'expression « *Ma ne der !* »<sup>78</sup> ; Fadhma Aït Mansour veut montrer l'existence de la langue berbère, qui est aussi sa langue maternelle, car cette langue est liée à l'ethnie kabyle et à la culture kabyle et elle représente aussi le pilier de l'identité kabyle (berbère). Par conséquent, elle exprime son appartenance kabyle. De plus, l'écrivaine, en traduisant cette expression, veut faire allusion à une conviction qui estime que tous les communs des mortels ne pourront jamais savoir ce qui va se passer au futur ou le prédire. Cette conviction est liée aux religions monothéistes entre autres la religion musulmane qui est considérée comme un élément constitutif de l'identité kabyle étant ainsi une identité collective et culturelle. Dans les trois autres passages, l'écrivaine a inséré le mot « *Mektoub* » d'origine arabe, un mot qui aide les croyants à accepter leurs choix de vie (le mariage), leurs destins tracés par Dieu (la durée de vie) et à surpasser leurs crises de vie (le décès des proches), ce vocable traduit l'attachement de l'écrivaine et presque tous les membres de la société kabyle à cette règle des confessions monothéistes qui constituent l'un des traits identitaires kabyles et algériennes en général. Nous avons déjà souligné que le discours ne peut être compris et ne peut acquérir du sens que lorsque il est mis en relation avec les autres discours, et ces quatre énoncés élaborent la même scénographie : une scène identitaire, ces élaborations puisent leurs sens des lois sociales qui régissent cette collectivité ethnique et culturelle.

Examinons les extraits suivants de la même auteure :

Extrait n° : 05

*2“ [...] « Je resterai avec mes enfants, dans ma maison », lui répondit-elle, bravant ainsi son frère et la coutume<sup>1</sup>. Mon oncle, qui était très grand, arracha une tuile du toit et la lui lança, heureusement sans l'atteindre. Il alla droit à la tajmâat, et prenant l'assistance à témoin il déclara : — « A dater de ce jour, je renie ma sœur*

*Aini. Elle est exclue de notre famille : quoi qu'elle fasse, quoi qu'il advienne d'elle, nous nous désintéressons de son sort. Elle nous est étrangère. » ” [...] P.18*

---

<sup>78</sup> Qui signifie : si on est de vie.

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Dans les énoncés ci-dessus, l'écrivaine a encore triché et brisé la langue française à travers l'insertion du mot berbère « *tadjmâat* » comme un complément circonstanciel de lieu. Ces deux termes désignent des espaces publics en Kabylie qui se situent généralement aux centres des villages kabyles où les sages et les maîtres de ces villages se rencontrent pour résoudre les problèmes qui existent entre les villageois, veiller sur leurs préoccupations socio-économiques et organiser des bénévoles à leurs profits. Ces endroits représentent donc les assemblés des affaires publiques qui se structurent selon un modèle ancestral et patriarcal au sien des tributs berbères. Alors, l'utilisation de vocable « *tadjmâat* » dans la production de ce discours constituant a comme fonction de décliner encore les éléments consécutifs de l'identité culturelle et collective kabyles en faisant allusion au système de gouvernance et au système de mœurs qui régissent ces groupes sociaux car ils reflètent leur génie et leur culture. En effet, cette stratégie contribuera explicitement et implicitement à construire une conception chez l'autre concernant l'existence de l'ethnie kabyle. Et Fatma Ait Mansour Amrouche, malgré toute son histoire, reste fidèle aux lois de la société Kabyle. C'est sa manière de souligner son appartenance culturelle.

Extrait n° : 06

*« En me réveillant, je trouvais ce petit tas, je prenais les grains que je mangeais, puis, le couscous fini, je buvais à la petite cruche (tabouqalt), qui avait un petit goulot. » P.20*

Extrait n° :07

*« L'automne était déjà avancé, et on avait commencé les labours. M. Ou Hamitouche, le gérant, avait pris un khammès dont la femme avait confectionné, avec de la terre et de la paille, un akhoufi, une jarre pour mettre le grain futur. » P .40*

Extrait n° :08

*« Mes frères cueillaient les grappes ; ma mère et moi, nous enlevions un à un les mauvais grains ou ceux qui avaient été touchés par les oiseaux ou les guêpes ; cela fait, on chargeait les échouaris, de longues*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

*corbeilles en osier réunies au milieu par une sorte de pont, on mettait ce pont sur le dos de l'âne ou du mulet et les corbeilles pendaient sur les flancs de la bête. Quand un chouari était plein, on cessait de cueillir et nous montions au village où ma mère préparait le souper. » p.51*

Extrait n° :09

*« La récolte de grain était rentrée ; tout un coin de la pièce était plein d'orge et de blé mélangés. Ma mère me dit :*

*— Fadhma ma fille, nous allons mesurer notre récolte, mettre dans le khoufi ce qui est à nous, et donner le reste au Cheikh et aux pauvres.*

*Elle prit une mesure d'un double décalitre, elle en mit 90 dans le khoufi, le dixième, elle le mit de côté et ainsi de suite plusieurs fois jusqu'à ce que le tas fût épuisé ; puis elle recouvrit le khoufi avec un très grand plat en terre cuite et elle scella le tout avec de la terre glaise, car le khoufi avait quatre trous ronds assez grands pour passer le bras et en retirer le grain quand c'était nécessaire. Ces trous étaient fermés par des disques de liège de la même dimension. Sur la part de Dieu, ma mère préleva ce qui revenait au Cheikh qui, lui, nourrissait tous les malheureux ; le reste, elle le distribua à tous les pauvres qui se présentaient. » P.49*

Ces passages témoignent aussi de la subversion de la langue française dont les traits se sont concrétisés par l'insertion de mots berbères , le mot « *tabouqalt*<sup>79</sup> » qui occupe le rôle de complément circonstanciel de lieu, les mots « *akhoufi*<sup>80</sup> » et « *échouaris* » sont des compléments d'objet directe ; le mot « *chouari* » dont la fonction syntaxique est un sujet et le mot « *khoufi* » qui occupe le rôle d'un complément circonstanciel de lieu puis un complément d'objet direct et en fin un sujet. Ces termes, qui appartiennent à la langue berbère, désignent les noms d'un ensemble des ustensiles utilisés dans la société kabyle, l'énonciatrice les a utilisés pour produire un discours culturellement saturé dont le sens est socialement déterminé, c'est-à-dire que ces mots nous donnent la capacité de recevoir des sens non prévus qui sont liés au contexte interdiscursif qui les regroupe parce que ces ustensiles renvoient au modèle artisanal de la société kabyle qui se caractérisent par la

---

<sup>79</sup> Récipient fabriqué en argile pour y mettre de l'eau potable ou le lait.

<sup>80</sup> Grand réservoir construit, à l'intérieur des maisons, de terre et d'argile pour y mettre les provisions de blé ou autre .

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

fabrication de poterie et d'Alfa, ils renvoient aussi au système fiscale de la société kabyle qui détient sa légitimité de la religion musulmane et dans lequel ils sont utilisé pour recouvrement des impôts venant de la récolte( le khoufi). En effet l'artisanat et la fiscalité sont aussi des traits identitaires qui font surgir la singularité de l'identité et de la culture kabyle.

Extrait n° : 10

*« [...], mais le plus beau c'étaient les aubépines, avec leurs fleurs blanches au printemps et à l'automne leurs baies rouges que nous appelions "zârour ". »P.28*

Extrait n° : 11

*« Les figuiers avaient chacun leur nom. Il y avait l'Aboussecour (au col de perdrix), l'Aboureman (comme une grenade), l'Ajendier, Thaghanimth, et les toutes petites Tabheloute (comme des glands). » p. 50*

Extrait n° : 12

*« Nous allâmes dans un autre champ appelé taferant (la vigne) » p. 51*

Extrait n° : 13

*« Les olives étaient récoltées. Nous étions allées dans notre champ d'oliviers appelé Izemran (les oliviers). » P.55*

Lors de la production de son discours, l'énonciatrice a donné les noms des fruits et des arbres en langue berbère : « zârour » pour l'aubépine, « l'Aboussecour » et « l'Aboureman », « l'Ajendier », « Thaghanimth », « Tabheloute » pour les différents genres des figuiers et elle a aussi donné les noms des champs : le champ de la vigne « taferant » et le champ des oliviers « Izemran ». En suivant cette stratégie discursivo-sémantique, l'énonciatrice veut montrer la richesse de la langue berbère qui est un facteur incontournable de la cohésion de l'ethnie kabyle et par conséquent elle assure la continuité de l'identité et la culture berbère, et en citant les types des fruits et les types d'arbres fruitiers, elle veut aussi ancrer et localiser géographiquement la concertation territoriale de l'identité kabyle et la culture kabyle parce que ces arbres fruitiers se trouvent spécialement

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

en Afrique du nord et précisément dans le nord algérien. Du coup, la relation interdiscursive tissée entre ces différents passages a permis de montrer une de la composante identitaire et culturelle qui est le territoire.

Extrait n° : 14

*« Dans le jardin, nous cueillions des haricots tendres, des courgettes, des feuilles d'oignons frais, et ma mère, en arrivant le soir, faisait le mekfoul, les légumes cuits à la vapeur, recouverts de couscous. » P.38*

Extrait n° : 15

*« Le jour du premier labour, elle avait fait un plat de gros couscous de blé avec beaucoup de fèves — c'est ce qu'on appelait, dans ce pays, abissar » p.40*

Extrait n° : 16

*« Je repensais aux couscous de semoule du dimanche, que les grandes roulaient joyeusement ; avec le reste du grain et de la sauce, elles faisaient afdir-ou-qessoul que nous mangions toutes ensemble dans le grand plat qui servait à rouler le couscous. » P. 41*

Extrait n° : 17

*« Mon mari avait couché au village d'en haut, auprès de son père, qui mourut dans la nuit, en portant une cuiller de couscous à sa bouche. » p. 188*

A partir de la décortication de ces passages, l'écrivaine a nommé en langue berbère les plats traditionnels qu'ils ont l'habitude de manger quotidiennement « *le mekfoul* », « *abissar* » et « *afdir-ou-qessoul* », la préparation de ces repas se base essentiellement sur des ingrédients locaux comme le blé et les légumes et les fruits secs. Cette fois, l'énonciatrice a aussi subverti la langue française pour exposer le régime alimentaire kabyle qui est aussi l'un des marques qui expriment sa singularité culturelle. Alors, cette marque culturelle et identitaire est entré en jeu concernant la construction du sens de ces énoncés dont le but est produire un discours qui véhicule l'identité kabyle.

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait n° : 18

*« Les olives étaient récoltées. Nous étions allées dans notre champ d'oliviers appelé Izemran (les oliviers). En passant par un chemin écarté ma mère m'avait dit :*

*— C'est ici qu'Un tel a été assassiné. Tous les ans, à cette place, à l'heure même où il a été tué, on entend son dernier cri. Cela s'appelle aneza » p.55*

Extrait n° : 19

*« Ma vieille amie Yemma Tassâdit était venue se chauffer à notre feu et, voyant la neige tomber et le vent souffler, elle dit, en me regardant trier le grain que je devais moudre pour le repas du soir :*

*Dhamerdhil, c'est le prêt de la chèvre. Et, comme je la regardais sans comprendre, elle me dit :*

*— Comment, tu ne sais pas ? » P.56*

Extrait n° : 20

*« Le Père Dehuisserre était venu voir ma belle-soeur Reskia. Il suggéra un changement d'air. On appela aussi les marabouts kabyles, un vieux en particulier — Sidi Tahar Aïth Boundaouth : il vint exorciser les démons qui, disait-il, habitaient la pauvre fille. Un jour, elle, Lla Djohra sa mère et mon beau-père partirent consulter un marabout célèbre :*

*Sidi Yehya Bel Djoudi. Ce marabout avait la faculté de faire sortir le démon « kheyaf laârayes » qui s'empare des jeunes épouses pour les torturer ; beaucoup de filles du village, ayant souffert du même mal, avaient été guéries en séjournant un jour ou deux dans son ermitage, lieu saint où tous les malheureux trouvaient nourriture et abri. » P.108*

Dans ces trois extraits l'énonciatrice, en relatant son histoire, a évoqué trois mythes et elle a donné leurs noms en langues berbères : « aneza », « Dhamerdhil » et « kheyaf laârayes ». Ces mythes représentent l'imaginaire collectif de la société kabyle et une partie de sa mémoire collective dont ils sont des éléments inéluctables pour construire une

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

identité collective singulière et unique, et leurs natures abstraites et métaphysiques témoignent du mysticisme régnant dans cette société que nous pouvons observer dans les chants, les contes, et les proverbes berbère qui marquent la spécificité culturelle kabyle.

Pour le roman « nulle part dans la maison de mon père », nous avons choisi de commencer par les extraits suivants :

Extrait n° : 21

*« Toute jeune femme, enveloppée de pied en cap dans un voile de satin blanc, a besoin d'un enfant pour aller rendre quelque visite d'après-midi dans la petite cité. Dans ce vestibule, ma mère se couvre lentement du haïk immaculé avec franges de soie et de laine. Je peux entendre encore le froissement du tissu, de ses plis fluides autour des hanches et des épaules maternelles, tandis que nous faisons halte dans la pénombre, devant la lourde porte. » P.8*

Extrait n° : 22

*« Une jeune fille m'enlace avec des rires, des baisers qui m'étouffent ; une autre, accroupie à même le carrelage et sans façon, caresse ma robe courte ou ma jupe écossaise.*

*— Elle est habillée comme une petite Française ! s'exclame-t-elle, ironique ou envieuse, en direction de ma mère qui sourit, ne dit rien.*

*Puis, après un moment :*

*— J'aimerais bien, soupire la jeune parente, échanger sa jupe contre mon séroual !*

*Elle a un regard de dédain vers son pantalon bouffant à la turque, tout de satin fleuri. » p.10*

Aïssa Djébar, comme Fatma Aït Mensour Amrouche, a eu recours au deux stratégies discursives sus-citées pour revendiquer son appartenance identitaire et culturelle et expliquer les enjeux culturels qui gouvernent cette identité collective. Dans ces deux énoncés, elle a introduit les deux termes « *haïk* » et « *séroual* » appartenant au parler algérois et ses alentours qui est une variété de la langue arabe dont les fonctions

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

syntaxiques sont consécutivement : un complément d'objet second et un complément d'adjectif. Le terme « *haïk* » désigne le nom d'un vêtement traditionnel algérien que les femmes utilisent pour couvrir entièrement leurs corps lorsqu'elles sortent ; le terme « *séroual* » désigne un pantalon traditionnel que les filles et les femmes portent pour cacher leurs jambes. En effet, ces vocables arabes sont utilisés pour renvoyer aux traditions et aux règlements de la société algérienne inspirés de la religion musulmane, qui imposent aux femmes de cacher leurs appas qui excitent les hommes ; et celles qui transgressent cette loi, vont être considérées comme des pécheresses. Ces actes de langage s'inscrivent dans une scénographie purement identitaire et culturelle parce qu'ils contribuent à la construction des discours identitaires qui sont orientés par les lois sociales qui démarquent la singularité de la société algérienne et qui tracent les esquisses de cette identité collective que l'énonciatrice proclame durant son existence.

Dans le deuxième passage, l'énonciatrice a utilisé une figure de style : « *Elle est habillée comme une petite Française* », cette figure de style est une comparaison dont le comparé est « *Assia Djébar* », le comparant est « *petite française* » et l'outil de comparaison est « *comme* ». À travers cette comparaison, l'énonciatrice veut décrire son identité personnelle qui se traduit par sa manière de s'habiller, parce qu'elle ne met pas de voile et elle ne porte pas les mêmes tenues portées par celles de sa société. Cette identité personnelle résulte du contact direct entre la culture algérienne et française sans autant mépriser la première. On ressent cette affection et admiration à sa culture d'origine dans le premier passage « Je peux entendre encore le froissement du tissu, de ses plis fluides autour des hanches et des épaules maternelles, tandis que nous faisons halte dans la pénombre, devant la lourde porte. » Elle ne porte pas, certes, les tenues algéroises mais elle n'éprouve pas de mépris envers elles.

Extrait n° : 23

*« Il y avait surtout ce mot arabe pour "jambes" dans la phrase, et j'étais froissée de sentir qu'il avait ainsi délimité ma personne, retranché de moi quelque chose qui n'était pas à lui ; or, c'était moi ! Mes jambes, et alors ? Il faut bien que je marche avec : chaque enfant a des jambes ! C'était vraiment injuste de sa part ! Les avoir ainsi séparées de ma personne, c'était, je m'en rendais compte, insultant, mais pourquoi ? »*  
p.34

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait n° : 24

*« M'étais-je après tout une seule fois étonnée que ma mère, contrairement aux épouses d'instituteurs - qui, de simples voisines, étaient pour elle devenues peu à peu des amies -, ne pourrait jamais, elle, du jour au lendemain, sortir "nue", selon le vocable arabe utilisé alors - c'est-à-dire sans le voile blanc dit "islamique" -, et par conséquent ne jamais apparaître au soleil, tout comme ces Européennes qu'en langue arabe nous qualifions de "nues" [...] » p.36*

Extrait n° : 25

*« Je n'en parlerai ni à ma mère, ni surtout à mon père ! Dans ce cas, chez nous, le mot "honneur" arrive au galop ; d'ailleurs, je me sens - et avec quelle fermeté ! - intouchable. Je rameute en moi cet "honneur" ; je le pense en langue arabe (peut-être pour excuser ma voisine qui ne le parle pas, elle qui, en français, trouverait le mot grandiloquent, tout juste bon à figurer dans une pièce de Corneille !). » p.124*

Dans les énoncés ci-dessus, l'écrivaine a fait allusion à la charge sémantique des termes « jambes », « nue » et « honneur » quand ils sont prononcés en langue arabe, ces vocables sont étroitement liés aux traditions et aux valeurs de la société algérienne, le mot « jambes » qui désigne une partie du corps humain que la femme algérienne doit couvrir car elle peut contribuer à l'excitation des hommes, chose qui est interdite dans la société algérienne. Le mot « nue » renvoie aux femmes qui ne portent pas le voile parce qu'elles sont considérées comme des mécréantes ou des transgresseuses, et le mot « honneur » désigne la réputation de la famille de la fille algérienne et notamment celle de son père et toute fille doit solennellement et ostensiblement préserver cet « honneur » à travers le respect des lois sociales qui sont des éléments consécutives de l'identité collective algérienne. En effet, ces segments ont élaboré une scénographie identitaire assurée par la relation interdiscursive tissée entre ces différentes unités transphrastique, et donc l'énonciatrice a construit un discours qui décrit son identité individuelle qui se distingue, en apparence, de l'identité collective car elle met les tenues « françaises », mais elle explique qu'elle n'est pas aussi différente des autres femmes et filles car elle pense certains mots (comme honneur) en arabe. C'est ce qu'elle a expliqué é d'ailleurs à la page 81 « Moi une fille d'apparence européenne mais sans l'être »

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait n° : 26

*« Enfant encore : ce doit être plusieurs étés après. Avec ma cousine la plus proche, durant le mois de Ramadan, toutes deux en chemise blanche. Parentes, tantes et cousines, toutes levées en chuchotant, pour le second repas qui fera supporter le jeûne du lendemain. Or, nous voulions jeûner nous aussi : par orgueil ! Et voici qu'ensommeillées, titubantes, nous leur faisons vif reproche, déçues de nous voir exclues de cette halte nocturne, parce que jugées trop "petites" !*

*Les grandes personnes rient, un peu confuses, tout en nous faisant place. Nous sommes alors si heureuses de rester manger le shor avec les adultes, pour tenter de traverser la journée suivante sans manger ni boire. Nous qui avons surgi, tels des fantômes graciles, pour ces dîners d'après minuit, nous leur faisons soudain presque l'effet de perturbatrices... » p.16*

Dans cet extrait, l'énonciatrice a encore triché et brisé la langue française pour produire un discours qui donne aux autres une idée sur son identité culturelle et collective. Cette opération langagière a été faite par le biais de l'inclusion du terme arabe « *shor* », ce mot désigne un laps de temps (la dernière heure avant le lever de soleil) pendant lequel les musulmans prennent un repas pour résister au jeûne de la journée) donc systématiquement, il fait référence aussi au calendrier lunaire qui est l'un des marques identitaires de la civilisation arabo-musulmane dont la société algérienne fait partie. De ce fait, la subversion de la langue française a contribué ostensiblement à construire un discours identitaire et culturelle qui puise son sens des lois et des règles de l'identité culturelle et collective de la société algérienne musulmane.

Extrait n° : 27

*« A présent, moi, sa fillette, je lui tends la main dans le corridor du rez-de-chaussée, chez Mamané, sa mère. » p. 9*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait n° :28

*« Je l'ai vue, c'est elle, "Amti", qui a déplié, devant nous tous, le linceul blanc avec des rayures de soie et une frange verte ! Je n'ai pas vu la morte, "Mamma" la douce, désormais l'évaporée". » p. 15*

Extrait n° :29

*« Mais il faudra me résigner : garder pour moi ce parler si doux de ma mère, quel que soit l'endroit où je déambulerai. Je dois la tenir au chaud, au secret, ne pas l'exposer, elle, ce don des aïeules et de ma mère-soeur (si souvent, chez nous, nous appelons notre mère "ya Khti", "ô ma soeur"). » p. 221*

Extrait n° : 30

*« Moi, me rapprochant du jeune homme, j'éprouvais comme une nostalgie de ce passé flou dans la ville ancienne - où je n'étais venue qu'une fois, toute petite - ; je me taisais, j'aurais voulu dire combien j'aurais désiré retourner à ce lointain passé de la cité ; pour cela, il m'eût suffi de prononcer le nom de cet oncle, disparu prématurément, lui dont le diminutif rare réaffleurerait en moi : "Khali Tadder". » p. 228*

Dans les extraits ci-dessus, l'énonciatrice a introduit le mot « *Mamané* » qui appartient au dialecte algérien. Ce vocable désigne la grand-mère qui possède selon les us et les costumes algérienne un statut social très respectueux et très apprécié, et tous les petits-fils doivent la considérer comme leurs mères biologiques. De plus, l'écrivaine a fait l'inclusion du vocable arabe « *Amti* » sans le traduire en français, ce mot désigne la tante paternelle qui a aussi une place assez spéciale au point qu'elle est considérée comme la mère car il y a des proverbes algériens qui en témoignent comme « *celui qui a dit "Amti", il a dit "ma mère"* ». Aussi, elle a introduit l'expression « *ya Khti* » avec sa traduction en français, ce mot désigne la sœur qui est socialement considérée comme la trésorière des secrets familiaux et elle a un statut théologiquement sacré. Enfin, Assia Djébar a introduit le mot arabe « *Khali* » sans le traduire en français, ce mot désigne l'oncle maternel qui a aussi un rôle particulier dans la famille algérienne et il peut substituer à la place du père en absence de ce dernier ; les algériens disent d'ailleurs que les fils portent les mêmes caractères des oncles paternels. Alors, À travers la relation

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

interdiscursive qui existe entre ces énoncés et qui est concrétisée par le champ lexical de la famille, nous déduisons que la subversion de la langue française vise essentiellement à construire une scénographie identitaire ou plutôt des discours identitaires qui détiennent leurs fonds des normes sociales de la société algérienne qui considère comme sacré la relation entre les membres de la famille, cette appréciation a un arrière-plan purement théologique faisant partie de l'identité collective et culturelle algérienne.

Extrait n° : 31

*«[...] quand je me lève, c'est que le rythme s'est infiltré dans tout mon corps - je ne demeure jamais accroupie comme la plupart : je me tiens debout ou à genoux, ou juchée sur une chaise haute, Ce qui permet à mon pied de battre la mesure, de garder le contact avec le tempo qui seul importe, dans ces réunions où domine la scansion du tbel, la frénésie de la derbouka, le phrasé déchiré de la chanteuse à la voix nasillarde, quelquefois aigrette, car elle ne peut voiler, même avec les phrases acidulées d'un chant d'amour égyptien, son incurable nostalgie. » P.135*

Dans cet énoncé, Assia Djébar veut entamer un autre aspect identitaire en introduisant les mots arabes « *tbel* » et « *derbouka* ». Ces vocables désignent les noms des instruments musicaux utilisés particulièrement par les arabes de l'Afrique du nord dans leurs fêtes et leurs cérémonies (les noces et les circoncisions) dont la résonance est compatible avec la nature des densités traditionnelles. Cette opération langagière a construit un discours constituant qui décline l'une des composantes de l'identité culturelle algérienne.

Extrait : 32

*« Cette dernière année de ses études secondaires, elle en parlait avec son amie, la Française qu'elle n'oubliait pas d'appeler "professeur", mais que, sitôt en dehors des cours, elle éprouvait du plaisir à héler doucement : "Annie !" C'était la première fois qu'elle appelait ainsi, avec tendresse, une Européenne, une roumia, aurait dit son père, [...] » p. 107*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait : 33

*« Cette grand- mère terrible, à mes dix ans ou à peine plus, soudain, lors d'une de ses visites, m'attira sous la lumière d'une lampe, examina mes yeux, fixa mon regard qui ne se baissait pas devant elle, puis, tournée vers ma mère, qu'elle avait dû choyer comme sa "dernière", la "m'azouzia", disait-on (la rumeur en courait dans la famille), après cet examen qu'elle m'avait fait subir, conclut, presque à regret :*

*— Oui, ses yeux sont grands ! » p.116*

Extrait : 34

*« (Nos vieilles dames, parfois des marieuses, avaient, elles, le goût plus sûr : quand elles devaient juger de la beauté d'une pucelle, elles disaient pour en faire l'éloge : "Elle a du sirr," Ce qui signifiait que la jouvencelle avait, dans ses traits ou de par sa grâce, un charme "secret", qui lui persisterait, l'âge venu.) » p .146*

Extrait n° : 35

*« D'une pureté presque magique, le son de cette flûte attira vite hommes et bêtes du voisinage. Les voyageurs de passage, nomades ou étrangers, faisant halte, ne pouvaient plus, eux non plus, s'en éloigner : ils pleuraient même à la fois de plaisir et de nostalgie - de oueh'ch. Jusqu'aux chameaux qui, au lieu de suivre leurs caravanes, s'accroupissaient autour du joueur de ney et refusaient dédaigneusement de repartir. » p. 165*

Dans ces passages ci-dessus, Assia Djébar, en relatant sa biographie, fait l'insertion des mots arabes qui font partie de l'arabe algérien dont la constitution et l'évolution linguistique est liée aux facteurs historiques et géographiques. En effet, nous trouvons toujours des différences lexicales entre les différents dialectes qui existent dans les vingt-deux pays arabes. D'abord, l'énonciatrice a inclus le mot « *roumia* » utilisé par les algériens pour nommer les européens qui sont linguistiquement, théologiquement et ethniquement différents d'eux. Ensuite, elle a introduit le mot « *m'azouzia* » qui désigne l'enfant benjamine de la famille et auquel la société algérienne attribue beaucoup

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

d'admiration car les parents, les frères et les sœurs s'intéressent tous à répondre immédiatement à ses besoins et à ses caprices. De plus, elle a inclut le mot « *sirr* », ce vocable désigne le charme caché d'une fille ou d'une femme. Enfin, elle a introduit le mot « *oueh'ch* » qui exprime le manque à une personne et la nostalgie à une place. L'écrivaine compte sur la subversion de la langue française pour produire des discours constituants qui traduisent l'identité collective algérienne en montrant la spécificité du dialecte algérien en tant que moyen de communication au sein de cette société et un facteur qui assure sa cohésion interne car il sert à de distinguer le peuple algérien des autres peuples arabes. En effet, la relation interdiscursive tissée entre ces énonces contribuent à la construction d'une scénographie qui décrit l'identité algérienne.

Extrait n° : 36

*« Je m'étais arrêtée au bord de la chaussée et voulais savoir sur-le-champ : ce garçon possédait un trésor que j'avais souvent envié, dont l'accès me restait fermé, hormis par des traductions aussi plates que savantes, à la beauté en creux, le français ne pouvant en rien rendre les allitérations, les allusions, les double ou triple sens d'un mot pivot, le jeu intérieur des rimes arabes... Oui, vraiment, le français devient langue morte quand il n'est capable que de traduire le "sens", non la pulpe du fruit, ni la vibration de la rime ! Le sens est livré prosaïquement, jamais avec le "chant" sous-jacent : voilà pourquoi la traduction française des Mo'allaqats les réduisent, hélas, à une peau desséchée : cela, j'en souffrais, je m'en sentais orpheline ! » p.200*

Extrait n° :37

*« Nous marchions et il semblait déjà chercher quelque extrait. J'osai ajouter :*

*— Je vous en prie, récitez-moi, en arabe, un ou deux vers d'un de ces poètes-brigands, d'avant l'islam... Par exemple du plus grand peut-être d'entre eux : Imru al-Qays ! Je vous écouterai, ensuite vous m'en donnerez le sens... pas forcément mot pour mot !...*

*J'ai baissé la tête, confuse, craignant de l'avoir embarrassé : bien sûr, il pourrait choisir un autre poète dont il connaîtrait par coeur quelques*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

*vers. Une crainte soudaine m'avait envahie : n'allait-il pas croire que je voulais lui poser une "colle" ?*

*— Si ce n'est pas d'Imru al-Qays, murmurai-je, regrettant déjà ma demande.*

*Il m'interrompit et soudain me prit le bras au-dessus du coude : je gardai la tête baissée, regrettant ma requête qui avait jailli si vite... Mais il souriait :*

*— Ne vous excusez pas, car vous avez raison : Imru al-Qays est le plus grand, lui, ajouta-t-il, qu'on appelait "le Prince errant" !*

*Je me sentis soulagée, puis je me fis attentive.*

*— Je m'en vais vous réciter seulement deux vers ; mais chaque vers d'une qasida antéislamique se compose de deux hémistiches de longueur égale, avec, dans le corps même du vers, une rime intérieure entre les deux moitiés... » p. 201*

Dans ces deux passages, l'énonciatrice a fait l'inclusion des deux mots qui appartiennent à l'arabe classique « *Mo'allaquat* » et « *qasida* ». Le mot « *Mo'allaquat* » désigne le nom des poèmes les plus éloquents de la poésie antéislamique dont le nombre est sept, ils sont écrits par les poètes arabes qui sont considérés comme des génies de la langue arabe. Ces poèmes sont suspendus sur le mur de la Kaaba pour que tout le monde puisse les lire et témoignent de l'éloquence et la véhémence des arabes. Le vocable « *qasida* », est l'équivalente d'un poème en français, traduit la compétence du poète et sa capacité à manier la langue arabe. Ici, nous constatons aussi que la l'énonciatrice (Assia Djebar) a brisé et a triché la langue française pour construire un discours qui reflète son attachement à la langue arabe qui constitue un élément incontournable de l'identité culturelle et collective et qui garantit la cohésion et l'harmonie entre les différentes sociétés arabes. En effet, cette stratégie langagière a contribué à la cristallisation d'un discours culturellement saturé.

### II.4.2. Les pronoms personnels : des indices discursifs servant à l'ancrage identitaire

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni<sup>81</sup>, le choix des pronoms personnels dans la production des discours permet de marquer l'implication ou la neutralité de l'énonciateur dans son discours. Cette stratégie de choix des indices discursifs se conjoint évidemment avec les conditions de production du discours, et même elle influence sur l'interprétation des énoncés reçus par le co-énonciataire, et à travers l'analyse que nous envisageons de mener, nous allons nous focaliser sur le rôle des pronoms personnelles « je » et « nous » dans la construction des identités des écrivaines. Pour ce faire, nous avons sélectionné trois extraits faisant partie de chaque roman.

#### Le « je » est une interface pour l'identité personnelle

Après avoir effectué une lecture sélective nous avons opté pour l'analyse des extraits où le pronom « je » pourrait être considéré sémantiquement comme un indice discursif de la construction de l'identité personnelle des deux écrivaines dans les énoncés en question.

Extrait n° : 38 (roman histoire de ma vie)

*« J'avais eu des nouvelles de certaines de mes compagnes de Taddert-ou-Fella : Malha et ses soeurs étaient, les deux grandes à l'hôpital, les deux petites aux Ouadhias, où elles se sont mariées depuis. J'avais rencontré Mme Achab un jour de promenade, mais comme j'étais chrétienne, et elle musulmane, elle n'avait pas daigné me reconnaître. » P.86*

Dans le roman « histoire de ma vie » l'écrivaine Fadhma Aït Mansour ; qui joue à la fois le rôle de l'auteur, la narratrice, et le protagoniste ; a utilisé le pronom de la première personne du singulier « je », l'exploitation de cet indice discursif, qui implique l'énonciatrice dans son discours, est pour raconter ses détails biographiques et pour dévoiler son identité. Dans cet énoncé, le pronom personnel « je » montre l'identité personnelle de l'écrivaine et il exhibe qu'elle assume son choix de vie à savoir être chrétienne, ce choix qui entre dans la construction de son identité personnelle et qui montre

---

<sup>81</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 36

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

son droit d'être différente et d'avoir des traits identitaires qui ne sont pas commune avec les autres membres de son groupe social. Cette identité individuelle est définie par rapport à l'Autre par cette opposition « je » vs « elle ».

Extrait n° : 39 (roman Nulle part dans la maison de mon père)

*« Moi une fille d'apparence européenne mais sans l'être, je dois, dans la rue, refréner tous mes gestes, même si la rue se trouve par hasard désertée. » P.81*

Dans le roman « Nulle part dans la maison de mon père », Assia Djebar joue aussi le rôle de l'auteure, la narratrice et le protagoniste, elle a aussi utilisé le pronom de la première du singulier pour relater les événements de sa vie, et à travers le pronom « je », elle veut définir son identité personnelle et assumer son choix de ne pas mettre le voile et de ne pas porter « le Haïk ». Ce « je » est renforcé par le pronom tonique « moi » pour montrer qu'elle assume ses choix et aussi pour dire qu'elle est la seule à préciser ce qu'elle est en dépit de ce que pensent les autres d'elle. L'identité, ici, est présentée comme le sentiment d'appartenance que chacun peut éprouver. Elle n'est pas voilée, elle met les tenues françaises mais elle n'est pas autant, elle ne ressent pas cette appartenance à la société française. L'opposition entre le « je » et l'« autre » n'est pas toujours évidente :

En apparence, le « je » s'oppose à l'autre : « je » vs « Autre ». Dans sa conscience personnelle le « je » s'identifie à l'« autre » : « Je » = « autre ».

### **Le « je » est une voix de la collectivité**

Extrait n° : 40 (roman histoire de ma vie)

*« Je viens de relire cette longue histoire et je m'aperçois que j'ai omis de dire que j'étais toujours restée "la Kabyle" : jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu me lier intimement ni avec des Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part.*

*Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage,*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

*la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance, l'âme de Jugurtha » p.195*

Fadhma Ait Mansour, à travers l'utilisation du pronom personnel du singulier « je », ne veut pas seulement décrire son identité personnelle mais elle veut souligner l'identité culturelle et collective de son groupe ethnique en marquant l'altérité avec les autres groupes sociaux qui coexistent en Algérie (les arabes et les français) en réclamant son identité culturelle kabyle, dont les traditions et la langue sont les signes de leurs singularité avec les autres groupes. Cette revendication est commune pour toutes les personnes appartenant à ce groupe ethnique.

Son parcours de vie qui l'a mené en Tunisie puis en France ne l'a pas empêché de dire ce qu'elle pense de son identité. Elle est restée « la kabyle » et partage toujours les mêmes valeurs que les kabyles.

Extrait n° : 41(Nulle part dans la maison de mon père)

*« Moi, je demeure inébranlable dans l'attachement à nos valeurs. J'irais même jusqu'à plaindre cette amie : un tel laisser aller de son corps, dans les bras d'un autre, paraît presque bestial ... Et la pureté, mademoiselle Et la parole donnée - quoique jamais explicitement; au père ? Heureusement, mon père à moi ne sera jamais là, dans ce dortoir, il n'écouterà ni ne juger Jacqueline ! » p. 124*

Assia Djébar, dans cet extrait, s'implique dans son énoncé en utilisant le « je », elle veut montrer son attachement son engagement au système de valeurs de son groupe social. Pour définir son identité, et pour expliquer son point de vue au lecteur, elle se compare à Jacqueline et montre qu'elles ne partagent pas les mêmes valeurs. Jacqueline symbolise ici le système de valeurs auquel est souvent lié. En effet, la narratrice a toujours été considérée comme « roumia ».

### **Le « nous » est un indice de la cohésion sociale**

Extrait n° : 42 (histoire de ma vie)

*« De ce jour je voulus chasser de ma mémoire tout vernis de civilisation. Puisque les Roumis nous avaient rejetées, je me résolus à redevenir Kabyle. » p.46*

## L'aspect identitaire des stratégies discursives

---

Extrait n° : 43 (Nulle part dans la maison de mon père)

*« De retour des grandes vacances d'été, nous, les Internes musulmanes, contrairement aux Européennes, nous n'avions rien à avouer en fait d'amours naissantes, de correspondances secrètes, de baisers volés, les soirs sur les plages - les plages, pour nous, auraient d'ailleurs été doublement interdites, puisque réservées de toute façon aux Européens, des plus riches aux plus pauvres, mais aussi parce que les hommes de chez nous, à supposer qu'ils fussent tolérés "là- bas", eux-mêmes auraient à leur tour ressenti l'exposition de leurs filles, de leurs femmes en maillot de bain comme une incongruité ! » p.100*

L'énonciatrice a utilisé le « Nous » un pronom de la première personne du singulier, le « Nous » qui implique aussi un « je », mais à travers ce « nous », Fadhma Aït Mansour veut exprimer son engagement identitaire, c'est-à-dire, elle déclare son appartenance à son groupe ethnique, et aussi elle nous montre l'histoire de toute les familles kabyles, son mode de vie, ses traditions qui contribuent à la cohésion de ce groupe social.

Extrait n° : 44 (Nulle part dans la maison de mon père)

*« De retour des grandes vacances d'été, nous, les Internes musulmanes, contrairement aux Européennes, nous n'avions rien à avouer en fait d'amours naissantes, de correspondances secrètes, de baisers volés, les soirs sur les plages - les plages, pour nous, auraient d'ailleurs été doublement interdites, puisque réservées de toute façon aux Européens, des plus riches aux plus pauvres, mais aussi parce que les hommes de chez nous, à supposer qu'ils fussent tolérés "là- bas", eux-mêmes auraient à leur tour ressenti l'exposition de leurs filles, de leurs femmes en maillot de bain comme une incongruité ! » p.100*

Assia Djébar, en exploitant le pronom « nous » qui est aussi une marque de subjectivité, veut marquer l'altérité avec l'autre groupe des français, et aussi elle montre « l'islam » comme l'une des dimensions identitaires qui gouvernent son groupe sociale et qui contribue à sa cohésion. Le « nous » aussi peut relater la vie de toutes les filles de sa société arabo-musulmane. C'est un nous inclusif qui insère la narratrice dans une collectivité sociale qui partage les mêmes valeurs.

## **Conclusion**

## Conclusion générale

---

Le présent travail de recherche qui s'inscrit dans le champ de l'analyse de discours visait l'étude du rapport entre discours et identité qui provoque chez n'importe quel commun des mortels une « excitation intellectuelle »<sup>81</sup>. Pour y parvenir, nous avons consacré deux chapitres dans lesquels, nous avons tenté de définir la notion d'identité, et ses différents types : personnelle, culturelle, collective et discursive en mettant l'accent sur les enjeux qui les régissent. Dans le chapitre pratique, nous avons analysé notre corpus, constitué de deux romans autobiographiques, pour découvrir les moyens et les stratégies discursives mis en place par les deux écrivaines « Fadhma Aït Mansour Amrouche » et « Assia Djébar » afin d'exprimer leurs identités.

Cette recherche nous a amené à obtenir les résultats suivants :

La formation des identités des écrivaines que se soient personnelles, culturelles ou collectives repose essentiellement selon Elena Filippova sur une dimension cognitive, autrement dit, « Fadhma Aït Mansour Amrouche » et « Assia Djébar » prennent conscience de leurs systèmes identitaires qui sont singuliers et particuliers par rapport aux autres systèmes y compris tous ses éléments constitutifs qui correspondent à tout ce qui est permis et tout ce qui est interdit.

Elle repose aussi sur une dimension affective qui se traduit par leurs attachements aux valeurs, aux lois et aux us et coutumes qui président leurs groupes sociaux et ethniques. Ce lien affectif naît et se renforce à partir de la rencontre avec les autres. En effet, le « je » des deux écrivaines est toujours défini par rapport à l'Autre qu'il s'agisse des membres de la même société, comme Fatma Aït Mansour Amrouche, ou des personnes appartenant à d'autres groupes culturels comme c'est le cas d'Assia Djébar.

La formation de leurs identités repose, enfin, sur une dimension instrumentale désignant l'ensemble des comportements discursifs des écrivaines suscités par le sentiment d'appartenance identitaire. Leurs manières de mettre en scène la langue française : leurs choix conscients des mots inclus appartenant à leurs langues maternelles, qui connotent les façons avec lesquelles fonctionnent leurs identités, les choix des formes en relation avec les règles de combinaison et en relation avec les significations voulues et l'organisation énonciative puisent leurs sens des instructions de leurs identités

---

<sup>81</sup> <http://autocrossclubgeffen.nl/index.php/books/download/id=319227&type=stream>, consulté le 25/06/2019

## Conclusion générale

---

personnelles, culturelles et collectives. La relation d'interdépendance entre l'idéal (identité) et le matériel (le discours) montre que les deux écrivaines ont exploité la primauté de leurs identités personnelles, culturelles et collectives sur leurs discours pour produire des énoncés exprimant leurs identités.

« Fadhma Aït Mansour Amrouche » et « Assia Djébar » ont utilisé une langue hybride comme une stratégie exprimant leurs appartenances identitaires parce qu'elles reposent sur le mécanisme de « légitimation » qui leurs attribuent le droit d'exercer leurs droits à la parole en maniant langue de l'autre comme elles veulent pour monter leurs aspects identitaires.

La stratégie discursive d'introduire des mots berbères et arabes, suivie par les deux écrivaines vise d'ancrer sémantiquement leurs identités culturelles et collectives parce que ces vocables dans leurs ensembles, nous renvoient toujours aux composantes de leurs systèmes identitaires.

La structuration énonciative adoptée par les deux auteures, à travers l'occurrence des pronoms « je » et « nous » visent à nous montrer que toute identité personnelle est l'apanage de l'identité culturelle et collective, car tout soi est forcément le résultat d'une expérience sociale.

Ces deux écrivaines ont construit leurs discours en se basant sur les mécanismes de « captation » et de « crédibilité », car, par le biais de leurs textes autobiographiques, elles ont tenté d'adhérer les co-énonciataires et aussi de répondre à leurs besoins d'être crues en exprimant leurs identités.

Ces deux discours produits convergent vers la réclamation de l'identité, selon la stratégie de brisement de la langue française et celle de tricherie de la langue, à travers des moyens lexicaux, en introduisant des mots arabes et berbères, et de dispositif énonciatif, ces comportements discursifs adoptés par les écrivaines sont formés d'un ensemble de pratiques quotidiennes et culturelles animées par des imaginaires et des représentations individuelles et collectives.

Tout au long de ce présent travail de recherche nous avons rencontré des difficultés d'ordre terminologiques et méthodologiques à cause du caractère très instable du champ de recherche de l'analyse du discours et aussi le manque des manuels pratiques qui proposent des grilles prototypiques servant à entamer ce genre de travaux en sciences du langage.

## Conclusion générale

---

Une autre liée à notre méconnaissance de la langue berbère qui a constitué un obstacle à l'interprétation des différents énoncés où figurent des mots berbères.

Au terme de notre travail de recherche, il nous semble incontournable de présenter un ensemble de perspectives de recherches susceptibles d'être exploitées. La question identitaire pourrait être étudiée en sémiologie de la culture, parce il a y des objets physiques qui peuvent être articulés en terme de signes identitaires. Cette même notion pourrait être prise en charge à travers une étude polyphonique car il y a différentes voix sociales, religieuses, traditionnelles qui sont élaborées peut-être à partir des données identitaires.

## **Bibliographie**

# Bibliographie

---

## Références bibliographiques

### Les références premières

AIT MANSOUR AMROUCHE, Fadhma, *Histoire de ma vie*, Alger, Bouchène, 1990.

DJEBAR, Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Arles, actes sud, 2010.

### Les références secondaires

### Ouvrages

AMOSSY, Ruth, et HERSCBERG, PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2011.

BAUMAN, Zygmunt, *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*, Rodez, Le Rouergue, 2003.

BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966.

CAMELLERI, Carmel, et VINSONNEAU, Geneviève, *Psychologie et culture : Concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1996.

DEMERS, Pierre, *Elever la conscience humaine par l'éducation*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2010.

DESHIES, Denise, et VINCENT, Diane, *Discours et constructions identitaires*, Québec, La presse de l'université Laval, 2004.

FISCHER, Gustave-Nicolas, *Les fondements de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1996.

HUDON, Raymond, et PELLETIER, Réjean, *L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*, Québec et Ottawa, les presses de l'Université Laval, 1991.

KAUFMANN, Jean, *l'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 1999.

## Bibliographie

---

LARONDE, Michel, *Autour du roman beur : Immigration et identité*, Paris, L'Harmattan, 2004.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1971.

MAINGUENEAU, Dominique, *Aborder la linguistique*, Paris, Seuil, 2009.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

MAINGUENEAU, Dominique, *Discours et analyse du discours : introduction*, Paris, Armand colin, 2014.

MALOUF Amin, *les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 1998.

MARCHAL, Hervé, *L'identité en question*, Paris, Ellipses, 2006.

MUSSO, Pierre, SOUETRE, Philippe, et LEVASSUER, Lionel, *Presse écrite et télévision dans les régions d'Europe*, Pays-Bas, Edition du Conseil de l'Europe, 1995.

PAVEAU, Marie-Anne, et SARFATI, George Elia, *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée la pragmatique*, Paris, Armand colin, 2003.

SARFATI, Georges –Elia, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2005.

VINSOUNNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand colin, 2002.

### **Dictionnaires**

ARON, Paul et al, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Puf, 2004.

CHARAUDEAU, Patrick, et MAINGUENEU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse de du discours*, Paris, Seuil, 2002.

DORTIER, Jean François (dir), *Le dictionnaire des sciences sociales*, Auxerre, Sciences Humains, 2013.

DUBOIS, jean et al, *Le dictionnaire linguistique et de sciences du langage*, Italie, Larousse, 2012.

# Bibliographie

---

## Articles et périodiques

CHARUADEAU, Patrick, « Identités sociales, identités culturelles et compétences », in *Hommage à Paul Miclau*, 2006 [en ligne] : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html>.

FERRET, Carole, « l'identité, une question de définition », in *Cahier d'Asie centrale*, N°19-20, 2011[en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1516>.

MAINGUENEAU, Dominique, « Linguistique, littérature, discours littéraire », in *Le français d'aujourd'hui*, N°175, 2011 [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2011-4-page-75.htm>.

MAINGUENEAU, Dominique, et COSSUTTA, Frédéric, « l'analyse des discours constituants », in *Langages*, N°117, 1995, Paris, p. 112-125

Werner, Meissner, « Reflexions sur la quête d'une identité culturelle et nationale en chine », in *Perspectives chinoises*, 2009, [en ligne]. URL : <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1076>

## Encyclopédie

Collovald, Annie. « Identité », *encyclopédia Universalis*, France, 2016.

## Thèses et mémoires

BEBBOUKHA, Mohamed la quête identitaire dans l'attentat de Yassmina Khadra, mémoire de Master sous la direction de Marir Asma, Université de Ouragla, 2017.

BOUGHEFIR, Chahrazad Boughefir, perte de soi et quête de l'identité dans l'écriture autobiographique de Nina Bouraoui. Cas de Garçon Manqué, mémoire de magister sous la direction de Dr Rachid Raïssi, Université Biskra, 2012.

SELDAG, Bankir, La problématique de l'identité dans les romans de Sylvie Germain : une approche sémiotique, thèse de doctorat sous la direction de M. Jacques FONTANILLE et Mme Nedret OZTOKAT KILICERI, Université de Limoges et de l'Université d'Istanbul, 2017.

## Sitographie :

<http://artbribus.com/2016/01/04/kateb-yacine/>

<http://autocrossclubgeffen.nl/index.php/books/download/id=319227&type=stream>

## Bibliographie

---

<http://dominique.maignueneau.pagesperso-orange.fr/glossaire.html>

<http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>

<http://www.msh-m.fr/le-numerique/edition-en-ligne/doctorales/les-numeros/histoire-et-imaginaire-dans-la/article/le-roman-algerien-un-espace-de>

[https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/alaindebenoist/pdf/qu\\_est\\_ce\\_que\\_l\\_identite.pdf](https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/alaindebenoist/pdf/qu_est_ce_que_l_identite.pdf)

<https://www.books.fr/francophonie-de-kateb-yacine/>

## Résumé

Notre travail de recherche consiste à expliciter le rôle identitaire du discours, à travers une étude analytique et comparative des romans autobiographiques « Histoire de ma vie » de Fadhma Aït Mansour Amrouche et de « Nulle part dans la maison de mon père » d'Assia Djébar. Tout au long de cette recherche, nous avons parvenu au résultat que le discours, qui est une mise en scène de n'importe quelle langue par un sujet parlant, est le responsable de transmission de l'identité de son auteur dont les stratégies discursives sont surdéterminées par les systèmes psychologiques et les systèmes de valeurs qui y circulent.

## Mots clés

Identité- discours- stratégies discursives- langue.

## Abstract

Our research work consists in explaining the identity role of the discourse, through an analytical and comparative study of autobiographical novels "History of my life" of Fadhma Ait Mansour Amrouche and "Nowhere in the house of my father" of Assia Djébar. Throughout this research, we have come to the conclusion that discourse, which is a staging of any language by a speaking subject, is the one responsible for transmitting the identity of its author whose discursive strategies are overdetermined by the psychological systems and value systems that circulate there.

## Keywords

Identity- discourse- discursive strategies- language.

## المخلص

يتمثل بحثنا هذا في تبين دور الخطاب في نقل الهوية، من خلال دراسة تحليلية ومقارناتية لروايتي السيرة الذاتية "قصة حياتي" لفاطمة آيت منصور عمروش و "لا مكان في بيت أبي" لآسيا جبار. من خلال هذا البحث، توصلنا إلى استنتاج مفاده أن الخطاب، الذي هو عبارة عن تحيين لأي لغة كانت، هو المسؤول عن نقل هوية صاحب الخطاب الذي تم تحديد استراتيجياته الخطابية مسبقا بواسطة النظم النفسية وأنظمة القيم السائدة.

## الكلمات المفتاحية

الهوية -الخطاب- استراتيجيات خطابية- لغة.